

Oranienburg - Sachsenhausen

8 mai 1943 – 14 juillet 1944



HOMMAGE À PIERRE DURAND

Pierre laisse à tous ceux qui l'ont connu des souvenirs chaleureux.

Cet homme d'honneur, avec sa gentillesse et son sens de la justice; avec sa grande culture, ses connaissances historiques et son œuvre immense, notamment sur Buchenwald, font que ses amis et bien d'autres encore sont aujourd'hui dans la peine.

Pierre, né en Alsace, était dans sa 79^{ème} année.

Elevé par des parents patriotes dans l'amour de la France et de la liberté, il fut très jeune un combattant pour la libération du pays.

Résistant clandestin à 18 ans, il fut, en divers endroits, investi de responsabilités importantes. Arrêté le 10 janvier 1944, il devra à sa connaissance de l'allemand d'être au contact direct de la Résistance clandestine française et internationale du camp. Il risquait à ce titre la mort à chaque moment. C'est son courage et son activité intense qui le désignèrent le 19 avril 1945 pour prononcer en français le *Serment de Buchenwald*.



Il était, pour son action dans la Résistance, commandeur de la Légion d'Honneur.

Militant communiste, il eut à son retour du camp de multiples responsabilités. Il fut notamment durant de longues années un talentueux journaliste à *L'Humanité*, reconnu comme tel par ses pairs de tous les divers horizons.

Il fut en France et au plan international, un artisan ardent de la Mémoire de la Déportation. A la mort de Marcel Paul en novembre 1982 – il y a vingt ans –, il le remplace comme président du Comité international Buchenwald Dora et Kommandos (CIDB). Lorsqu'en 2001, il en devient le Président d'honneur, le CIDB avait des antennes dans 22 pays, d'Allemagne en Israël et des points d'appui aux États-Unis et au Canada.

A l'Association française, dont il était un des présidents, il laisse un grand vide. Le recueil de ses articles dans le *Serment*, notamment ses *Notes pour l'Histoire*, ferait un immense volume de référence sur la déportation et ses conséquences en Europe et dans le monde.

Guy Ducoloné

Membre de la Présidence de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos
Vice-président du CIDB

LE NOUVEAU SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX ANCIENS COMBATTANTS À NATZWEILER-STRUTHOF

Monsieur Hamlaoui Mekachera, Secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, a, pour sa première sortie officielle, présidé une cérémonie du souvenir au monument du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, le dimanche 23 juin 2002, dans le cadre du 57^{ème} anniversaire de la libération des camps, avant de se faire présenter, au musée, le projet du futur centre européen du Résistant-Déporté par l'architecte Pierre-Louis Faloci.

Dans son allocution, Monsieur Mekachera s'est dit très ému après sa visite du camp et a formé le vœu que la pédagogie aille vers les jeunes pour leur faire prendre conscience de l'ampleur des souffrances endurées par des milliers de déportés, notant que « ceux qui ont commis le pire étaient des jeunes aussi ».

Cet effort pédagogique vers les jeunes est l'axe d'effort prioritaire de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, qui voit un signe fort d'encouragement dans le fait que le Ministre ait inauguré ses nouvelles fonctions en se rendant personnellement dans l'un des lieux emblématiques de l'horreur concentrationnaire et se dise soucieux de la transmission de la mémoire de cette période de l'histoire de l'humanité.

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION
ÉTABLISSEMENT RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE (DÉCRET DU 17 OCTOBRE 1990)
PLACÉ SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
30, boulevard des Invalides - 75007 PARIS - Tél. 01 47 05 81 50 - Télécopie 01 47 05 89 50
INTERNET : <http://www.fmd.asso.fr> - Email : contactfmd@fmd.asso.fr



DOSSIER ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN

LES ORIGINES

Oranienburg et **Sachsenhausen**, associés dans la liste des camps de concentration, désignent en réalité deux moments différents d'une même entité.

Un camp de détention préventive est ouvert le 20 mars 1933 à Oranienburg, à une trentaine de kilomètres au nord de Berlin. Il est placé initialement sous la responsabilité de la SA (*Sturm Abteilung* ou Sections d'assaut), formation paramilitaire du parti nazi, créée en 1921, qui jouait encore un rôle important dans le système d'oppression nazi.

Oranienburg est donc initialement sous la responsabilité des SA. Ils peuvent, sans contrôle, y faire régner la terreur : chantage, sadisme, torture et assassinat sont monnaie courante, d'autant que l'administration du camp déguise les meurtres en mort naturelle, tentative de fuite ou suicide. Il n'est d'ailleurs pas rare que des détenus se suicident réellement après une séance de torture, pour échapper à un nouvel « interrogatoire ».

La dissolution par Hitler des partis politiques et des syndicats, dont les responsables ou membres influents sont aussitôt envoyés en détention, explique la forte politisation de la population allemande internée au cours de la période 1933-1936. Entre les détenus s'instaure un fort courant de solidarité, soutenu par des idéaux communs anti-nazis. Sans cesse des projets d'évasion sont échafaudés. Citons le cas de Gerhart Seger, député social-démocrate, qui parvient à s'évader le 4 décembre 1933 et publie à Prague, en 1934, un livre intitulé « *Oranienburg* », traduit en six langues dont le français, où il dénonce les crimes commis par les nazis dans les camps. En juin 1933 d'autres dirigeants communistes et sociaux-démocrates arrêtés par la Gestapo sont internés à Oranienburg. Parmi eux : Friedrich Ebert Junior, fils du premier président du Reich, Franz Künstler, président du parti social-démocrate (SPD), Ernst Heilmann, président du groupe SPD à la Diète de Prusse, qui sera finalement assassiné après sept ans de détention, au camp de Buchenwald.

Oranienburg connaîtra, comme d'autres camps, l'élimination des SA par les SS, lors de la « nuit des longs

couteaux » (30 juin 1934), au cours de laquelle Hitler et Himmler font assassiner presque tous les dirigeants de la SA et certains de leurs adversaires conservateurs.

Les détenus sont transférés d'Oranienburg au Lichtenburg le 12 juillet 1934. Le camp est officiellement fermé le 14 juillet.

Entre mars 1933 et juillet 1934, près de 3 000 détenus allemands sont passés par Oranienburg.

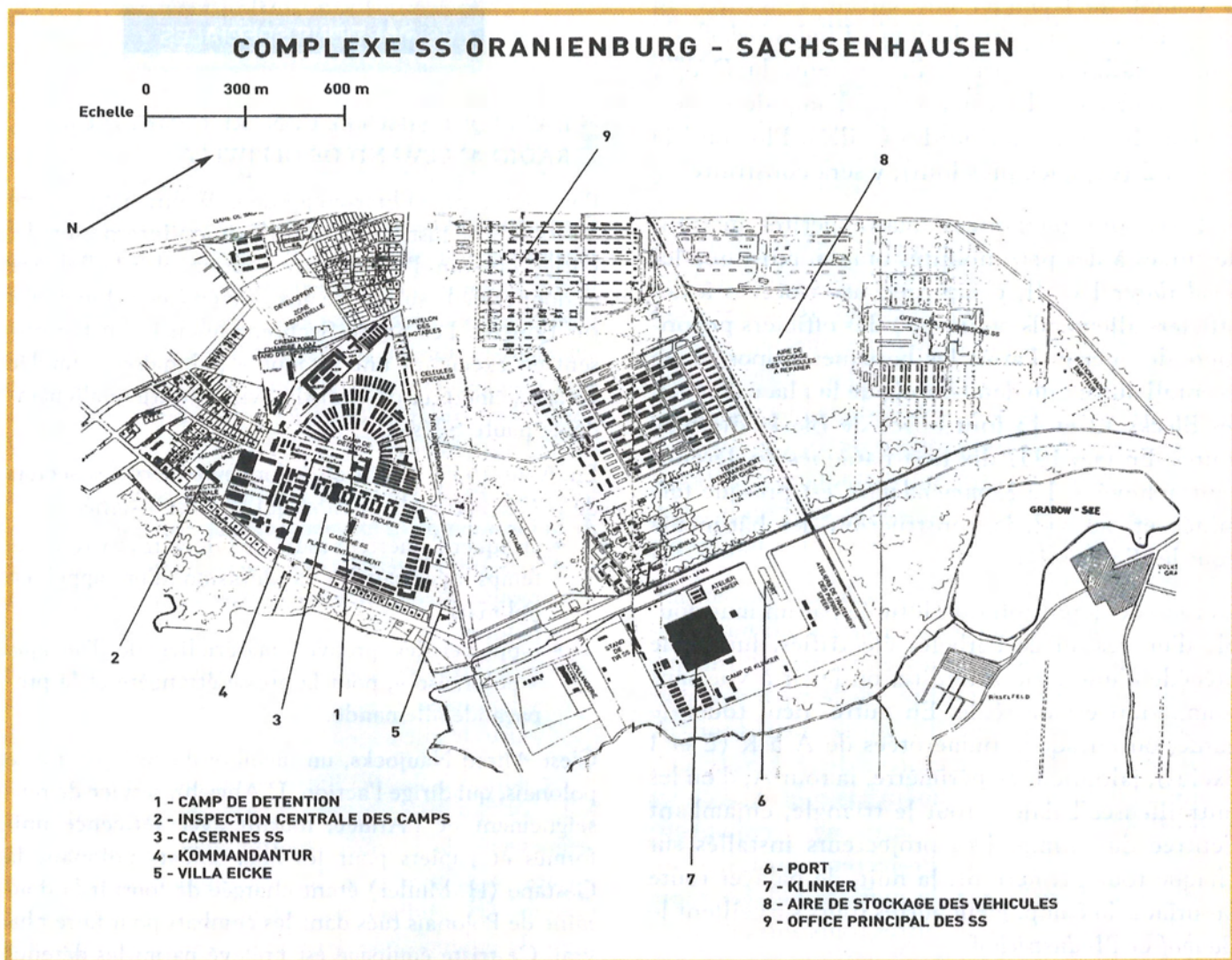
DEUXIÈME PÉRIODE : ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN

Après la prise de contrôle du camp par les SS, un homme va jouer un rôle-clé dans la création du complexe concentrationnaire de Sachsenhausen : Théodor Eicke, commandant du camp de Dachau (cf Mémoire Vivante n°33).

Eicke, qui a pris une part importante dans l'élimination des SA, est promu général et nommé en juillet 1934 Inspecteur général des camps de concentration (IKL) et commandant de la Division SS-Totenkopf.

Il a alors sous ses ordres sept camps ou prisons : Dachau, Esterwegen, Lichtenburg, Sachsenburg, Oranienburg, Fuhlsbüttel, le Columbia Haus de Berlin et cinq bataillons (ou *Sturmband*) de SS *Totenkopfverband*, créés pour la garde des camps de concentration et formés principalement au sein du complexe de Sachsenhausen.

Oranienburg étant inadapté, Eicke décide la création d'un camp à Sachsenhausen (district d'Oranienburg), en raison de la proximité de Berlin. Il adresse en juin 1936 une lettre à l'Office forestier prussien de Sachsenhausen, demandant « la mise à disposition rapide et gratuite d'une forêt domaniale pour y implanter un camp de concentration ». Dans son esprit, la conception de ce camp doit inspirer les réalisations futures, avec notamment une disposition en demi-cercle inscrit dans un triangle, qui permet une surveillance efficace avec un effectif minimum de garde, pour un nombre optimum de détenus.



Il y transférera l'Inspection générale des camps (IKL) le 2 août 1938. De cette capitale de l'univers concentrationnaire partent tous les ordres, toutes les commandes (dont celles de Zyklon B) pour l'ensemble des camps. Y parviennent aussi tous les compte-rendus.

Les premiers prisonniers désignés pour la construction arrivent en juillet 1936 du camp d'Esterwegen dans les Moors, région marécageuse entre l'Ems et la frontière hollandaise. De terrassiers des marais, ils deviennent bûcherons. Leur cadence de travail est infernale. D'autres convois arrivent en août et septembre 1936 toujours d'Esterwegen et, avec eux, le premier état-major SS, dont le Standartenführer (colonel) Karl Otto Koch¹, premier commandant du camp, qui y sévira un an avant d'être nommé à Buchenwald (16 juillet 1937). Les victimes de la Gestapo affluent désormais et, en novembre, l'effectif des détenus atteint mille six cents hommes.

En octobre 1936, l'immense triangle de trente et un hectares requis par Eicke (cf plan du camp p. 3) est entièrement déboisé, défriché et entouré d'un réseau de barbelés. Les prisonniers commencent alors les logements des SS, les *Blocks* d'habitation destinés aux détenus, les baraques de travail, la prison (*Zellenbau*), isolée du reste du camp et comportant quatre-vingt cellules³. Puis les ateliers et les garages sortent de terre.

1 Koch sera fusillé en 1945 et sa femme Ilse, particulièrement perverse, qui collectionnait les abats-jours confectionnés avec la peau de détenus tatoués, sera condamnée à perpétuité et se suicidera dans sa cellule en 1967.
2 Geheime Staatspolizei : police secrète d'Etat créée par Goering le 26 avril 1933, elle détient un pouvoir illimité pour assurer la protection de l'Etat national-socialiste et livre ses premiers prisonniers au camp en Septembre 1936.
3 Les cellules sont différentes selon la gravité de la sanction. Certaines sont complètement obscures. Les plus dures sont de simples placards en béton où le détenu ne peut ni s'asseoir ni a fortiori s'allonger.



A l'ouest du triangle, une enceinte accolée au camp des détenus porte le nom « d'*Industriehof* » où sont installés une usine d'armement, la DAW⁴, divers ateliers et bureaux, et le champ de tir servant de lieu d'exécution des fusillés. Plus tard la *Station Z* (évoquée plus loin), y sera construite.

A l'est, sont implantées quatre petites maisons destinées à des personnalités otages, ainsi que les *Sonderlager I* et II, camp spéciaux réservés à des officiers allemands punis ou à des officiers prisonniers de guerre. Parmi les baraques disposées en éventail autour du demi-cercle de la place d'appel, les *Blocks 12* et *13* font office de *Blocks* disciplinaires. En mai 1937 dix huit baraques de détenus sont achevées. La *Kommandantur* est presque terminée et, au sud, la construction des bâtiments pour les SS s'active.

La zone de détention est clôturée par un mur doublé d'un réseau de barbelés électrifiés, lui-même précédé d'une zone interdite, où le tir à vue sans sommation est de règle. En outre, neuf tours de garde, ou miradors, numérotées de A à K (E et I exclus), jalonnent ce périmètre, la tour A, d'où les mitrailleuses balayaient tout le triangle, enjambant l'entrée du camp. Des projecteurs installés sur chaque tour permettent, la nuit, de balayer toute la surface du camp. Neuf autres tours surveillent le *Bauhof* et l'*Industriehof*.

L'extension du complexe concentrationnaire n'est pas pour autant terminée. Il comprendra dans la zone de détention, 50 *Blocks* dortoirs pour détenus, 6 *Blocks* pour prisonniers de guerre, 7 baraques *Revier* (infirmerie), 15 autres pour les différents services (désinfection, douches, intendance, cuisines, laveries, etc.). Au delà de cette zone s'étend l'immense domaine occupé par les logements et les installations des SS et de l'IKL (voir plan p. 3).

Sachsenhausen est mêlé à l'expérimentation de certains moyens d'extermination de masse.

Les SS y entreposent le fruit de leurs rapines et y font fabriquer de la fausse monnaie et de faux papiers. Ce camp est également le centre de préparation et de lancement d'opérations secrètes, dont est responsable Otto Skorzeny, chef du groupe sabotage du RSHA⁵.

SACHSENHAUSEN : LES « ACTIONS SPECIALES »

■ L'ATTAQUE SIMULÉE CONTRE L'ÉMETTEUR RADIO ALLEMAND DE GLEIWITZ

Pour convaincre l'Etat-major de la Wehrmacht encore hésitant et se justifier devant l'opinion internationale, Hitler a besoin d'un prétexte pour envahir la Pologne et donner de la substance aux « menaces polonaises » sur Dantzig. Les SS de Sachsenhausen le lui fournissent en exécutant une attaque « polonaise » simulée contre l'émetteur de Gleiwitz, ville frontière allemande de haute Silésie.

En Août 1939, Heydrich informe les services secrets de la Gestapo de la mission qui leur est assignée :

- attaquer l'émetteur radio de Gleiwitz et y rester le temps nécessaire à la diffusion d'un appel en polonais,
- rapporter les preuves matérielles de l'attaque « polonaise », pour la presse étrangère et la propagande allemande.

C'est Alfred Naujocks, un membre du SD⁶ parlant le polonais, qui dirige l'action. L'Abwehr, service de renseignement de l'Armée, fournit avec réticence uniformes et papiers pour les faux soldats polonais, la Gestapo (H. Muller) étant chargée de fournir la douzaine de Polonais tués dans les combats pour faire plus vrai. Ce triste équipage est prélevé parmi les détenus de Sachsenhausen, et désigné par le mot code évocateur de « conserves ». Les victimes reçoivent une injection mortelle pratiquée par un médecin puis subissent un tir par balle afin de laisser croire à une mort au combat.

La fausse attaque est déclenchée le 31 août au soir et un message, rédigé par Heydrich est lu à la radio, proclamant en substance que « l'heure de la guerre germano-polonaise sonne et que le peuple polonais uni va écraser toute résistance de la part des Allemands ».

Le lendemain 1^{er} septembre, la Wehrmacht envahit la Pologne, tandis qu'Hitler énumère devant le Reichstag les violations de frontière commises par les Polonais, dont l'attaque du poste de Gleiwitz... par des troupes régulières polonaises !

4 *Deutsche Ausrüstung Werke.*

5 *ReichsSicherheitsHauptAmt.*

6 *SS Sicherheits Dienst ou service de sécurité SS (renseignement et police de la SS).*



■ LE KOMMANDO DES FAUX MONNAYEURS

A partir de 1942, deux baraques du camp de détention, les Blocks 18 et 19, sont mises au secret sous une véritable chape de barbelés ; les vitres sont teintées à la chaux ; interdiction d'approcher la clôture à moins de cinquante mètres ; les détenus qui y travaillent ne sortent jamais, même pour l'appel, ou seulement sous bonne escorte pour se rendre aux douches ou à l'infirmerie ; aucun contact avec eux n'est permis. Les autres détenus, intrigués, déduisent toutefois l'existence d'une imprimerie secrète du bruit caractéristique des machines, perceptible surtout la nuit.

A l'origine du projet, Reinhard Heydrich. Il s'agit de désorganiser l'économie anglaise par production massive de fausses livres sterling.

Alfred Naujocks, celui-là même qui dirigea le coup de main sur Gleiwitz, et le SS Bernhard Krüger se voient confier la mise en application. Le prénom de Krüger servira d'ailleurs de nom de code à l'opération, baptisée « Opération Bernhard ».

Un premier atelier ultra-secret, installé à Berlin, fonctionne à partir de mai 1941. Début 1942, des informations ayant filtré, l'équipe est dispersée et Himmler décide le transfert du centre d'impression au camp de Sachsenhausen.

Mais d'abord il faut trouver et rassembler les corps de métier nécessaires, peintres spécialistes dans la restauration ou la reproduction de tableaux, graveurs, photographeurs, clicheurs, imprimeurs, etc. Tous les camps sont passés au crible, sans souci pour une fois, ni de race, ni de nationalité.

Le Kommando constitué, réussit à imprimer des livres sterling avec une telle précision, qu'elles sont authentifiées par les autorités bancaires britanniques elles-mêmes. La « production » au camp de Sachsenhausen est évaluée à environ 150 millions de livres sterling.

Il faut y ajouter également de faux dollars, de faux timbres et des faux papiers pour les agents nazis infiltrés.

Promis à une mort programmée, les membres survivants de ce Kommando seront sauvés de justesse en 1945, dans la région d'Ebensee en Autriche, par les Alliés.

■ LES MISSIONS SPÉCIALES DU COLONEL SS OTTO SKORZENY

Révélé à l'opinion mondiale par son audacieux coup de main du 16 août 1943 pour libérer Mussolini, Otto Skorzeny est un expert de vieille date des services spéciaux nazis. Chef du groupe S (sabotage) du RSHA Amt VI⁷, il installe son état-major au château de Friedenthal, inclus dans le périmètre du complexe de Sachsenhausen et n'hésite pas à prendre des cobayes parmi les détenus pour procéder à la mise au point des armes nouvelles nécessaires à ses opérations de type particulier.

Surnommé « Le Balafré », redouté de tous et totalement indifférent à la mort des détenus comme d'ailleurs à celle de ses concitoyens, Skorzeny fait expérimenter des munitions spéciales, empoisonnées et explosives, ou tester la résistance de l'organisme humain à l'absorption d'eau de mer, sur des détenus.

Un Kommando de Sachsenhausen, employé à la réparation

des véhicules de combat, fournira les engins blindés et motorisés récupérés dans la bataille de Normandie qui permettront à Skorzeny de semer le désordre sur les arrières alliés, au moment du déclenchement de la contre-offensive allemande des Ardennes, en décembre 1944.

En mars 1945 enfin, Skorzeny fait débarquer, pour mener des actions de sabotage sur la Côte d'Azur, un groupe de miliciens français qu'il munit de papiers pris aux détenus politiques français de Sachsenhausen. En cas de nécessité ces derniers peuvent ainsi se faire passer pour authentiques déportés...



⁷ Le service VI (Amt VI) dirigé par le SS Schellenberg, est en charge du SD Ausland (Service de Sécurité Extérieur).



LES FRANÇAIS À SACHSENHAUSEN

Entre 8 et 9 000 Français sont passés par Sachsenhausen sur un effectif global estimé à 200 000, toutes nationalités confondues.⁸

L'internationalisation du camp commence avec l'arrivée des premiers Autrichiens immédiatement après l'*Anschluss* en mars 1938, suivie de celle des Tchèques des territoires annexés des Sudètes, en septembre 1938, et de celle beaucoup plus considérable de Polonais dès l'invasion de la Pologne, le 1^{er} septembre 1939.

Au total plus de vingt nations seront représentées au camp de Sachsenhausen.

Le premier Français déporté à Sachsenhausen est probablement en 1939, Henri Bernard, professeur de français à l'École supérieure de commerce de Cracovie. Convoqué par les autorités d'occupation à une réunion avec tous les professeurs de l'Université Jagellon de Cracovie, il est pris dans une nasse tendue par les nazis pour éliminer l'élite intellectuelle de Pologne. Après des passages dans différentes prisons, il finit son parcours au camp d'Oranienbourg-Sachsenhausen.

Le premier transport de Français déportés vers l'Allemagne est celui des mineurs arrêtés après les grèves de mai 1941 dans le Nord et le Pas-de-Calais. 244 mineurs sont immatriculés à leur arrivée au camp le 25 juillet 1941. Ils avaient été précédés en 1940 par des Républicains Espagnols réfugiés en France et honteusement livrés aux nazis et par quelques cas individuels signalés début 1941, notamment dans l'Est de la France.

A la suite de l'ordonnance du 17 décembre 1942, envoyée secrètement par la Gestapo à tous les services de police, leur faisant obligation d'envoyer au moins 35 000 détenus, en état de travailler, dans les camps de concentration pour la fin 1943 au plus tard, la quasi totalité des résistants et opposants arrêtés en France sont déportés depuis le camp de Royallieu devenu l'antichambre des camps de concentration nazis, tout comme Drancy fut celle des camps d'extermination.

Des convois : janvier, avril puis mai 1943 (il n'est pas possible de les énumérer tous), vont se succéder jusqu'au dernier en septembre 1944 (alors que Paris était

libéré !), à destination de Sachsenhausen, qui ne sera pas le camp de destination le plus important des Français, ce rang, Auschwitz excepté, revenant à Buchenwald. Parmi les Français passés par le camp de Sachsenhausen, il convient de mentionner des détenus de marque, bénéficiant d'un régime particulier : Paul Reynaud, Georges Mandel, Yvon Delbos, anciens ministres de la III^{ème} République.

Répartis mais non dispersés dans les grands Kommandos, tels que Heinkel, Falkensee, Küstrin, les Français surent rester homogènes. Ils prirent contact avec des camarades internés allemands et une solidarité effective, bien que limitée put s'organiser et se maintenir pendant plus de deux ans.

Mais solidarité, sabotage et contacts n'allaient pas sans danger. Beaucoup ont payé de leur vie les services qu'ils ont voulu rendre à leurs camarades.

SACHSENHAUSEN : QUELQUES EXEMPLES DES CRIMES COMMIS PAR LES NAZIS

■ LE MASSACRE DES PRISONNIERS DE GUERRE RUSSES

Parmi les pages les plus noires de l'histoire de Sachsenhausen, le sort réservé par les nazis aux prisonniers de guerre soviétiques mérite une mention particulière. En juin 1941, peu après l'invasion de l'URSS, Hitler ordonne l'exécution d'environ 18 000 « commissaires du peuple » et membres du parti communiste soviétique. Eicke en informe ses subordonnés lors d'une brève réunion tenue à Oranienbourg en juin 1941.

Les méthodes courantes d'exécution ne convenant pas pour un nombre aussi élevé, l'un des participants à la réunion propose une méthode nouvelle, la *Genickschuss-Aktion* (ou opération « balle dans la nuque »), qui finira par être mise en application à l'*Industriehof* de Sachsenhausen.

Sous le prétexte d'une visite médicale précédant leur envoi dans des *Kommandos* extérieurs, les prisonniers sont introduits un à un dans une salle où est installée une toise, dont le curseur comporte une ouverture,

⁸ Chiffres indiqués par l'Amicale d'Oranienbourg-Sachsenhausen. (année 2002)



permettant à un tireur dissimulé dans la pièce voisine insonorisée, de leur tirer une balle dans la nuque. Le corps est ensuite retiré par une autre issue, la toise aspergée et le suivant introduit : durée 2 à 3 minutes. Une forte musique empêche les autres prisonniers de percevoir le bruit assourdi des coups de feu. Les estimations obtenues des SS, au procès de Pankow font état de 250 à 300 exécutions chaque nuit. Ainsi plus de 10 000 prisonniers de guerres soviétiques ont été massacrés à Sachsenhausen, en violation des lois de la guerre, 3 000 autres étant morts pour d'autres raisons ou par d'autres méthodes.

■ LES PUNITIONS

La volonté des SS d'anéantir les détenus et de faire disparaître chez eux toute conscience de leur humanité, par l'humiliation, la malnutrition, la promiscuité dégradante, le travail épuisant, a souvent été décrite.

Les châtiments ci-après, que les détenus ne subissaient pas tous, mais dont tous en revanche ont pu être témoins à une ou plusieurs reprises, relevaient de cet ensemble de mesures. Ces mises en scène de l'horreur faisaient partie du climat de terreur que les SS entretenaient pour décourager toute velléité de résistance.

Le *Pfahl*, supplice moyenâgeux, est un rondin d'environ trois mètres de haut, planté verticalement dans le sol. Deux chaînes pendent du sommet. Le condamné est amené les poignets maintenus derrière le dos par des menottes. Ces menottes sont passées dans les chaînes, puis le prisonnier est hissé de sorte que ses pieds ne touchent plus terre. Le malheureux, désarticulé, les bras retournés, ballotte dans les airs à la moindre convulsion de son corps dans des souffrances inouïes. Les SS passent alors devant le détenu, le frappent à coups de matraque ou de poings, augmentent le balancement, arrachent les articulations déboîtées. Un *Blockführer* perfectionna cette torture en dressant son chien à tirer sur les jambes des prisonniers pour les faire osciller. Le système est inauguré le 1^{er} novembre 1936 sur la place d'appel pour une trentaine de détenus qui subirent ensemble cette punition, pour l'exemple, devant leurs camarades rassemblés.

Le *Bock* est un tréteau inventé à Esterwegen sur lequel le puni est couché à plat ventre et attaché par les poignets et les chevilles à l'instrument à l'aide de lanières de cuir et reçoit vingt cinq coups de trique,



Les condamnés, les mains liées dans le dos, ont les pieds pris dans une espèce d'étau. Les S.S. leur passent alors la corde au cou et un système à poulie permet de tirer en même temps sur les quatre garrots jusqu'à ce que mort s'ensuive.

de bâton ou de matraque sur les fesses dévêtues ou non. Il doit compter lui-même à haute voix et en allemand, le nombre de coups. Pratiquement aucun n'arrive au bout, l'énumération se transformant rapidement en cris, gémissements, hurlements de douleur, puis le prisonnier se tait et l'on entend plus que les coups sur le corps inanimé. Si le détenu ne compte plus ou se trompe le SS peut ordonner que l'on recommence...

Le *Torstehen* ou *Stehkommando* : les prisonniers condamnés à cette punition doivent se tenir, tête nue, immobiles, au garde à vous, de 5 heures du matin à 8 heures du soir, quel que soit le temps, sans manger ni boire. Le 18 janvier 1940, Rudolf Hoess, futur commandant d'Auschwitz, alors *Lagerführer* de Sachsenhausen, ordonne un *Stehkommando* à 3 000 détenus sur la place d'appel par -26° . Aux supplices respectueuses du *Lagerälteste* qui lui fait remarquer que les hommes n'en peuvent plus, Hoess répond : « ce ne sont pas des hommes, ce sont des détenus ». Ce *Stehkommando* fait 430 morts. Hoess venait de prouver son aptitude au crime de masse et d'indiquer une méthode de mise à mort à laquelle d'autres allaient recourir après lui.

La *Strafkompanie*⁹ : cet enfer est destiné aux détenus dont le commandement du camp veut se débarrasser temporairement ou définitivement. Isolés des autres, les détenus sont astreints aux travaux les plus durs. La *Strafkompanie* est d'abord affectée à la briqueterie du

9 *Stafkompanie* = compagnie disciplinaire.



Kommando Klinker où, sur un effectif moyen de quatre vingt punis, il en meurt d'épuisement une dizaine par jour.

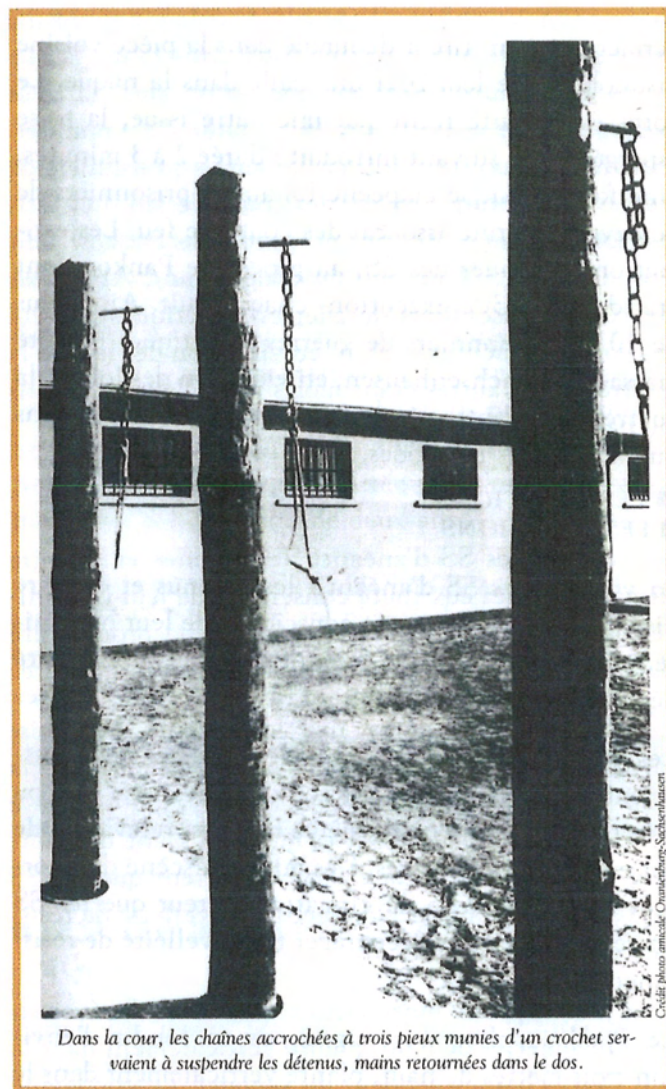
En 1943, une seconde *Strafkompanie* est créée au camp principal. Elle est installée au *Block 13* et forme le *Schuhläufer-Kommando*¹⁰. Les détenus de ce *Kommando* testent des chaussures destinées à l'armée allemande. Leur parcours de 680 m autour de la place d'appel est fractionné en tronçons de revêtements variés : béton, labours, pavés, caillasse, sable, gravier, mare d'eau, etc. Les détenus doivent marcher de 6 heures à 17 heures sans arrêt, sauf pour la soupe de midi. En fin de journée, ils ont effectué une quarantaine de kilomètres, avec de surcroît un sac de 12 kilos sur le dos. Les pertes sont nombreuses, et les SS doivent compléter l'effectif pour disposer de cent marcheurs. Ils puisent alors au *Block de Quarantaine*¹¹.

Les pendaisons : le mode de pendaison employé dans les camps de concentration, et en tout cas à Sachsenhausen, est caractéristique du sadisme SS. Dans les exécutions de ce genre, le condamné est précipité dans le vide par ouverture d'une trappe et meurt presque instantanément par rupture des vertèbres cervicales. A Sachsenhausen, les malheureux meurent par strangulation progressive, doublée dans certains cas d'une élongation lorsqu'ils sont soulevés par une poulie et ont les pieds pris dans un étau vers le bas.

Le cachot souterrain : puits bétonné dans la terre, d'environ trois mètres de profondeur où le détenu est descendu au bout d'une corde ou parfois carrément précipité. Il n'y a qu'une issue à ce châtiment : la folie suivie de la mort par inanition.

■ LA STATION Z

En 1942, les SS entreprennent la construction d'un bâtiment à un seul niveau, construit sur le terrain de l'Industriehof, indécélable par dessus le mur d'enceinte, et désigné cyniquement sous le nom de « Station Z » (comme étape ultime!). Ce bâtiment remplace l'ancienne baraque de l'opération « balle dans la nuque », dont l'installation est maintenue. Il comporte des locaux de service pour les SS, un dépôt d'urnes funéraires, une chambre à gaz (réalisée seulement à partir de 1943 sur ordre du *Lagerkommandant Kaindl*), un four crématoire à quatre foyers et une fosse d'exécution des fusillés. La station sert aux meurtres collectifs et à la crémation des cadavres jusqu'en 1945. Parallèlement



Dans la cour, les chaînes accrochées à trois pieux munies d'un crochet servaient à suspendre les détenus, mains retournées dans le dos.

aux détenus proprement dits, de nombreuses personnes isolées ou par groupes y furent exécutées par ordre du RSHA.⁵ Mais de tous les massacres collectifs perpétrés à Oranienburg-Sachsenhausen, celui de près de 13 000 prisonniers de guerre soviétiques, entre le 3 septembre et le 16 novembre 1941, reste le plus tristement célèbre.

■ LES EXPÉRIMENTATIONS MÉDICALES

La perversion des médecins SS de Sachsenhausen, comme de la plupart des camps, s'est traduite par des expériences pseudo-médicales pratiquées sur les détenus :

- Essais de traitement de la jaunisse provoquée par injection à de jeunes enfants (correspondance du médecin SS Grawitz), dont une dizaine d'enfants juifs de 10 à 14 ans amenés d'Auschwitz.

¹⁰ *kommando des marcheurs.*

¹¹ *Block de mise en condition des nouveaux arrivants.*



rante morts soient ramenés le soir au grand camp par leurs camarades, pour l'appel. Le kommando de Klinker ne rentre pas à midi à Sachsenhausen. Au coup de sifflet, le travail s'arrête et toutes les Kolonnes se rassemblent sur une place où est distribuée une soupe claire, avalée debout par tous les temps. Les punis ne reçoivent rien et doivent demeurer au garde à vous, tête nue, en attendant la reprise du travail. Les suicides sont fréquents. Des prisonniers épuisés, désespérés se précipitent vers les postes de garde qui les abattent pour tentative de fuite.

Au prix de milliers de vie, Klinker sera équipée d'un port, d'un grand hall abritant des tunnels de séchage et des fours de cuite des briques, des aires de stockage, etc.

Le Kommando Klinker obtient en 1941 le statut de camp annexe, le camp principal étant surpeuplé. Un ensemble de dix baraques y est édifié et clôturé de barbelés électrifiés. Les détenus n'ont plus à effectuer les aller-retour au camp principal.

En 1943, Klinker est reconverti au service de l'industrie de guerre. Une fonderie de grenades est construite et, début 1944, sort dix mille pièces par jour. L'utilisation de la céramique pour les corps de grenades doit permettre d'économiser l'acier.

Dès janvier 1945 lorsque les SS reçoivent l'ordre de faire disparaître les traces des crimes commis, le dernier responsable de *Klinkerwerk*, Heinrich Fresemann fait déverser huit à neuf tonnes de cendres humaines de la station Z, ce qui correspond à environ 35 000 personnes, dans le canal Hohenzollern.

Les installations toujours en service, sont presque complètement détruites à la suite d'un bombardement anglo-américain, le 10 avril 1945. Il y a de nombreuses victimes parmi les détenus. Les SS ferment et évacuent le camp les 20 et 21 avril.

■ LE KOMMANDO HEINKEL

Le Kommando des usines de construction aéronautique Heinkel, à Germendorf près d'Oranienburg, est le plus important Kommando extérieur de Sachsenhausen. C'est également celui qui comporte, en proportion des différents Kommandos du complexe, le plus fort contingent de détenus français.



Corps d'une grenade, trouvé sur le site de la briqueterie de Klinker.

Crédit photo amicale Oranienburg-Sachsenhausen

Les six à sept mille détenus qui y travaillent sont logés dans l'enceinte même de l'usine. Usine et camp ne font désormais qu'un.

Conçus pour échapper à des attaques aériennes directes, ses sept grands halls sont disposés au milieu des pins, en quinconce, à l'écart l'un de l'autre.

Jusqu'en 1940, les employés de l'usine sont des civils allemands. Vers la fin de l'année, des prisonniers de guerre français y font leur apparition. Ils sont retirés de force de leurs Stalags¹⁵, pour participer à la construction des bombardiers Heinkel.

Les premiers concentrationnaires proprement dits arrivent en juin 1941. Ils viennent en fait préparer le camp pour l'arrivée de ceux qui vont suivre.

L'hiver 1942-43 est très rude. Du contingent français arrivé en février 1943 (convoi dit des 58 000¹⁶), la moitié à peine est encore en vie quand arrive de Compiègne le convoi suivant, dit des 65 000, au mois de mai.

En octobre 1943, les politiques (triangles rouges) excédés du poids et de la brutalité des droits communs (triangles verts) qui assurent l'encadrement, les font accuser de nuire à la production par leurs vols et leur agressivité permanente. Heinkel lui-même intervient. La manœuvre réussit et le 3 octobre 1943 s'opère une redistribution des cartes : les verts éliminés sont regroupés dans un Block à part. Le résultat est immédiat pour les autres détenus. Par ailleurs, un Block réservé aux moins de 16 ans est créé. Moins rigoureux que les autres, il permet de sauver des vies.

¹⁵ Stammlager : camp de prisonniers de guerre.

¹⁶ Chiffre correspondant aux séries de numéros matricules donnés aux détenus à l'arrivée au camp.

- Inoculation de la fièvre jaune à des détenus (27 victimes recensées).
- Essais de préparations ralentissant l'activité cardiaque par le médecin-chef de Sachsenhausen, Baumkötter (témoignage d'un médecin détenu)
- Essais d'euphorisants sur les détenus du Kommando des marcheurs.
- Inoculation de saletés dans les muscles de la cuisse de victimes, incisées au bloc opératoire, en vue d'études sur la septicémie.

■ L'EXPÉRIMENTATION DES CAMIONS À GAZ

Trois témoignages recueillis au procès de Pankow établissent qu'en octobre 1941, les SS, tout en poursuivant les mises à mort par « balle dans la nuque » ont expérimenté sur des prisonniers de guerre soviétiques les premiers camions à gaz qui allaient entrer en service dans des centres d'extermination, comme Chelmo. (témoignage de l'employé du crématoire et du *Rapportführer* Sorge).

■ VICTIMES DE SACHSENHAUSEN

Le nombre de déportés morts au camp d'Oranienburg-Sachsenhausen, entre juillet 1936 et avril 1945, est évalué à 100 000¹², ce qui représente un déporté sur deux.

KOMMANDOS ANNEXES DE SACHSENHAUSEN : UN APERÇU

■ LE KOMMANDO KLINKERWERK

La briqueterie de Klinker devait fournir en matériaux de construction les gigantesques chantiers de Berlin, dont Hitler rêvait de faire la capitale du futur « Reich pangermanique » qui devait s'appeler Germania. Elle permit à la SS d'entrer dans l'économie et d'avoir ses propres entreprises, comme la DEST¹³, créée en avril 1938 et société mère de la briqueterie d'Oranienbourg.

Le site de l'écluse de Lehnitz fut retenu pour sa double proximité du camp de Sachsenhausen, qui fournirait la main d'œuvre et du canal Hohenzollern reliant l'Oder et la Havel, qui faciliterait les transports de matériau par voie d'eau.

Le Kommando Klinker est d'abord un Kommando disciplinaire. A cette période 2 000 prisonniers, soit la plus grande partie des détenus, travaillent au chantier Klinker qu'ils gagnent à pied tous les



Au fond de la glaisière d'où l'argile est extraite pour la briqueterie Klinker.

Cité par photo amicale Oranienburg-Sachsenhausen

matins. La Kolonne 50 (équipe de travail affectée à une tâche particulière) est affectée au creusement des darses et au terrassement des installations du port. Les SS désignent en priorité les Tsiganes, les *Bibelforscher* (témoins de Jéhovah) et les Juifs pour la Kolonne 50, car ils savent qu'ils y seront rapidement éliminés.

Toujours au pas de course, les prisonniers doivent manipuler les charges les plus lourdes ; les mains sont remplies de durillons, d'ampoules, de plaies infectées... S'arrêter de courir, tomber en glissant sur l'argile, ralentir la cadence, c'est s'exposer aussitôt à la matraque d'un *Vorarbeiter vert*¹⁴... Le tapis roulant humain d'extraction du sable ou de l'argile n'a pas le droit de ralentir. La réputation de Klinker n'est pas usurpée. Il n'est pas rare que trente à qua-

¹² Sources : archives de l'Amicale de Sachsenhausen (Editions de Minuit, 1981).

¹³ Deutsche Erd- und Steinwerke GmbH, (Entreprise allemande de la terre et de la pierre SARL).

¹⁴ détenu de droit commun chargé d'encadrer d'autres détenus pendant le travail.



L'usine subit un bombardement en règle le 18 avril 1944. En un quart d'heure, près de mille bombes d'une cinquantaine de kilos sont larguées. Tous les halls sont touchés. Il y a de nombreuses victimes tant chez les SS que chez les détenus. Les abris aménagés dans les sous-sols, inutilisables, sont abandonnés. Désormais, en cas d'alerte, les détenus doivent gagner un espace entouré de barbelés, prévu à cet effet et plus facilement contrôlable, dans les bois.

À la suite du bombardement « les verts » retrouvent en partie les postes dont ils avaient été évincés au profit « des rouges », en octobre 1943, avec toutes les conséquences que ce retour entraîne sur la vie quotidienne des autres détenus. Les Français réussissent néanmoins à maintenir une solidarité active.

L'évacuation des camps de concentration s'accélère à partir de fin 1944 devant l'avance des armées alliées. Le camp annexe de Heinkel, voit ses effectifs exploser avec l'arrivée d'une masse misérable et hagarde de malheureux qui affluent des autres camps, par des transports d'évacuation particulièrement éprouvants et meurtriers. Pour cette raison les derniers mois avant la libération sont parmi les plus terribles et s'achèvent le plus souvent par les marches de la mort.

■ LICHTERFELD, KOMMANDO DE DÉMINAGE

Ce Kommando apparaît en janvier 1941. Déjà des prisonniers étaient employés à Berlin et dans la banlieue pour déblayer les ruines et déminer, à la suite des bombardements. Ultérieurement il est fait appel à des volontaires de Sachsenhausen, auxquels est promise une libération prochaine. Certains acceptent malgré la vision des corps déchiquetés parfois ramenés le soir au camp.

Le Kommando Lichterfeld sert également à d'autres tâches au profit du WVHA (Service de direction économique de la SS, dirigé par Pohl). Il participe à la construction de bunkers souterrains et à l'entretien des bâtiments de la Gestapo et d'autres services administratifs nazis. Mille cinq cents détenus sont ainsi disséminés dans des chantiers à travers Berlin, au rythme des événements qui secouent la capitale. Le plus fort contingent français arrive le 1^{er} juillet 1944, après passage par Neuengamme (convoi des 84 000). Le 17 avril 1945, alors que Berlin se transforme en océan de briques et de ruines sous l'effet de

l'artillerie soviétique, le Kommando Lichterfeld rejoint Sachsenhausen, d'où il est envoyé à Heinkel.

■ LE KOMMANDO FALKENSEE

La décision de créer le *Kommando Falkensee* est prise en janvier 1943. Il fournit de la main d'œuvre aux usines *Demag* (groupe industriel Hermann Göring), fabriquant du matériel ferroviaire, des chars *Tigre*, des obus et diverses composantes d'armement. Les travaux préparatoires sont assurés dans des conditions d'une sauvagerie inouïe par un détachement précurseur d'environ huit cents hommes envoyés de Klinker et basé initialement à Staaken, dans une grande précarité et un manque total d'hygiène. Trois cents Français, arrivés fin avril, y sont intégrés le 10 mai 1943. Ils ne sont plus que cent quatre-vingts le 10 juillet suivant.

Puis c'est l'installation à Falkensee où des antifascistes allemands réussissent à écarter des responsabilités intérieures les bandits verts qui entretiennent la terreur. Grâce à eux, les Français peuvent se regrouper aux Blocks 1 et 2 et pratiquer une certaine forme de solidarité et d'entraide jusqu'à la fin. Falkensee ne sera pas évacué. Sa libération sera négociée directement par les détenus allemands avec le commandant du camp.

■ LE KOMMANDO KÜSTRIN

À soixante-dix kilomètres de Berlin, dans la ville de Küstrin, le régime hitlérien transforme en usine-prison une gigantesque fabrique de pâte à papier et de dérivés de la cellulose. C'est l'un des rares camps-annexes où les détenus français forment l'effectif prédominant d'une main d'œuvre où se côtoient des prisonniers de guerre russes et français, mêlés à des civils de différents pays occupés par la Wehrmacht. Les Français y jouissent d'une autorité incontestable due en particulier à leur courage et à leur esprit de solidarité. Ce camp est évacué à pied, le 1^{er} février 1945, sous la neige et par des températures avoisinant -30°. Peu de déportés survivent à cette ultime épreuve.

■ LES KOMMANDOS DE FEMMES

Face à une pénurie croissante de main d'œuvre, les nazis décident au printemps 1944, de créer des Kommandos de femmes qui sont répartis dans une



quinzaine d'usines de la région berlinoise et forment autant de camps annexes. Les principaux sont : la fabrique de masques à gaz d'Auer, qui traite également des minerais rares utilisés pour la recherche nucléaire, (rasée par un bombardement le 15 mars 1945), et des établissements annexes de Siemens, Krupp, Arado, Daimler-Benz, Berlin-Spandau, etc.

Les détenues proviennent principalement de Ravensbrück. Parmi elles, les Françaises se trouvent affectées surtout aux Kommandos Siemens et Auer.

Au total environ dix mille femmes ont été immatriculées au camp central de Sachsenhausen avant d'être envoyées dans les divers Kommandos.

■ LES BAUBRIGADEN

La Baubrigade n°5 constituée de déportés de Sachsenhausen et de Buchenwald, est un Kommando mobile de détenus envoyé exécuter des travaux de durée limitée là où c'est nécessaire. Forte de huit cents hommes, se déplaçant en train-dortoir (wagons de marchandise équipés de châlits), elle participe à ses débuts à la construction de rampes de V1 et V2 dans le Nord et le Pas-de-Calais, ou à la construction de la base souterraine des carrières de Taverny. Plus tard certains éléments sont envoyés travailler à l'édification du mur de l'Atlantique.

Mais la multiplication de tels Kommandos à partir de 1944, répond à la nécessité de réparer au plus vite les dégâts occasionnés par les bombardements aériens à l'arrière du front Ouest, aux voies ferrées surtout dont l'utilisation reste essentielle à l'acheminement des renforts et du ravitaillement aux armées allemandes de l'ouest. Les détenus des Baubrigaden sont particulièrement exposés aux attaques aériennes de l'aviation alliée et subissent de lourdes pertes, avant d'être finalement repliés vers Ebensee (Autriche) et libérés par les Américains.

■ SACHSENHAUSEN, RÉSERVOIR DE MAIN D'ŒUVRE POUR LA CONSTRUCTION D'AUTRES CAMPS

Par suite de l'accroissement de leurs effectifs, certains kommandos extérieurs (*Aussenkommandos*) de Sachsenhausen deviennent des camps autonomes : sont ainsi issus de Sachsenhausen les camps de *Neuengamme* (Juin 1940), *Gross-Rosen* (mai 1941) et *Lieberose*.

Par ailleurs des kommandos sont envoyés de Sachsenhausen participer à la construction d'autres camps. Les documents consultés permettent de citer notamment :

- l'envoi le 15 juillet 1937, de deux transports de prisonniers pour travailler à la construction du camp de Buchenwald sur la colline de l'Ettersberg.
- l'envoi d'un Kommando, en novembre 1938, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Sachsenhausen, pour participer à la construction du camp de femmes de Ravensbrück.
- l'envoi au cours du premier semestre 1940 (mai ou juillet) d'un Kommando pour la construction du camp de Gross-Rosen en Haute Silésie. Ce Kommando devient autonome le 1^{er} mai 1941. La plupart des détenus y travaillent dans une carrière exploitée par la DEST.¹³
- le départ les 21 et 23 mai 1941 de deux transports destinés à l'édification du camp de Natzweiler-Struthof en Alsace.

CORRUPTION, LUTTES D'INFLUENCE, ROUGES ET VERTS

Un gigantesque butin amassé par les SS et prélevé sur les victimes autant que dans les territoires occupés, converge vers le complexe de Sachsenhausen.

Une comptabilité surréaliste enregistre, dans des livres mis à jour par des détenus, les bilans de ces trésors monstrueux de vêtements, chaussures, dents en or récupérées sur les cadavres, montres, bijoux, pierres précieuses, stylos, pièces d'or et jusqu'aux cheveux envoyés à des ateliers de textile... Des lieux de stockage s'organisent dans des Kommandos spécialisés : *Schuhfabrik*, *Bekleidungswerke*, *Effektenkammer*, les produits les plus précieux étant entreposés directement dans les caves de la *Kommandantur*.

Il en résulte un trafic et une corruption qui atteignent des proportions considérables et auxquels sont mêlés de hauts responsables SS et des détenus.

L'un des plus grands trafiquants du camp a été le SS Loritz, commandant du camp de 1940 à 1942. Profitant des travaux d'extension du complexe concentrationnaire, Loritz se fait aménager une baraque spéciale qui sera connue sous le nom des « ateliers Loritz » où un Kommando de plusieurs cen-



taines de détenus travaille à son seul profit. Il se fait ainsi construire une résidence superbe près du lac *Wolfgangsee*. Pour se couvrir, il arrose de cadeaux de hauts dignitaires de la hiérarchie SS.

En février 1944, une enquête est décidée pour mettre au clair certaines affaires de corruption et de trafic qui impliquent, notamment, un diplomate étranger. Une commission spéciale est désignée. Elle est connue sous le nom de *Sonderkommission*, composée de membres de la Kripo (police criminelle relevant du SD), et dirigée par l'*Obersturmführer* Cornely.

Se sentant menacée, la hiérarchie du camp détourne habilement l'enquête vers les activités du comité politique des « triangles rouges » allemands, avec l'aide des « verts » qui serviront de mouchards.

La découverte au Block 28 d'un poste radio clandestin, d'une machine à écrire et de tracts incitant les ouvriers de la Ruhr à la révolution et au sabotage, puis ultérieurement la dénonciation, sous le nom de « *Rote Kühle* » (ou secours rouge) d'une opération de solidarité organisée par le comité politique clandestin en faveur des prisonniers russes et ukrainiens en état de dénutrition absolue, provoque un vaste coup de filet. Plus de cent détenus politiques allemands, français, polonais et soviétiques sont isolés au Block 58 et soumis à des interrogatoires « renforcés », pratiqués à la station Z, dans le but de leur extorquer des aveux de « complot contre la sûreté de l'Etat » (dans un camp de concentration !..).

Des rivalités internes propres aux différents acteurs compliquent la situation : entre membres de la Kripo et de la Gestapo, entre dénonciateurs, entre commandement du camp et *Sonderkommission*, au sein même de la *Sonderkommission*... Cet épisode est, à bien des égards, révélateur des enjeux de pouvoir et d'influence qui caractérisent la vie concentrationnaire. Les enquêtes concernant les trafics et la corruption se mêlent à celles relatives à la Résistance. Les SS de la direction du camp, compromis des deux côtés, tentent de ménager les résistants politiques qui pourraient parler.

L'enquête de la *Sonderkommission* trouve son épilogue dans l'assassinat de vingt sept prisonniers politiques appartenant tous au comité clandestin :

vingt-quatre Allemands¹⁷ et trois Français¹⁸, le 11 octobre 1944 dans la nuit. Les autres détenus impliqués sont transférés au camp de Mauthausen. Parmi eux, curieux retournement de situation, le commandement du camp fait ajouter au dernier moment, le *Lagerältester* Kuhnke, détenu classé *Associal* (triangle noir), l'un des informateurs mis en place par la *Sonderkommission*.

SACHSENHAUSEN, L'ÉPREUVE ULTIME AVANT LA DÉLIVRANCE

La tenaille soviétique se referme vers la mi-avril, autour de Berlin et Sachsenhausen. Entre temps la Croix-Rouge suédoise réussit à négocier l'évacuation des déportés danois et norvégiens (16-18 mars 1945).

L'évacuation du camp commence le 21 avril. Les détenus sont regroupés par nationalité et lancés dans la « marche de la mort ». D'immenses colonnes, y compris les femmes et enfants arrivés depuis peu au camp, se mettent en mouvement sous la pluie, munis pour tout bagage d'une boule de pain et d'une couverture. Une longue marche improvisée sous la garde des SS commence. Les étapes sont de trente kilomètres par jours.

Conformément aux ordres reçus, les SS abattent sans pitié les malheureux parvenus au bout de leurs forces, qui ne peuvent plus avancer. Ces colonnes fantomatiques laissent ainsi derrière elles, un long chapelet de cadavres. La destination finale reste totalement inconnue, y compris semble-t-il des gardiens.

Faute d'instruction précise, une colonne de seize mille détenus est regroupée par les SS dans les bois de Wittstock et Below où, entre le 26 avril et le 29 avril, s'installent la désespérance et la désolation : froid, pluie, famine...

Un ravitaillement de la Croix-Rouge parvenu là le 28 avril provoque une véritable émeute.

¹⁷ dont le *Lagerältester* (doyen de camp) Heinz Bartsch.

¹⁸ André Bergeron de Mont de Marsan, dénoncé par un mouchard français du nom de Roumi, comme l'un des responsables des actions de sabotage effectuées aux usines de Heinkel, Emile Robinet de Paris et Marceau Benoît de Calais.



La marche est reprise le 30 avril. Le 2 mai à l'aube apparaissent les premiers blindés américains... Les SS disparaissent non sans abattre encore quelques détenus.

Sur les 33 000 détenus lancés dans la marche de la mort, un tiers meurt avant la délivrance, assassiné ou épuisé.

Au camp, il reste environ 3 000 détenus, malades, atteints du typhus ou de la tuberculose et mourants pour la plupart, ainsi que les médecins et infirmiers déportés et un certain nombre de prisonniers qui réussissent à se dissimuler pour échapper au départ. Les derniers SS abandonnent le camp peu avant l'arrivée des avant-gardes du 1^{er} Front biélorusse et de la 1^{ère} Armée polonaise, le 22 avril vers 17 heures.

ET AUJOURD'HUI

Situé sur le territoire de l'ex RDA, le site de Sachsenhausen a fait l'objet d'un choix commémo-

ratif qui a privilégié l'édification d'un Mémorial National, conçu en étroite liaison avec le Comité international et inauguré le 22 avril 1961. La thématique d'évocation retenue pour le complexe commémoratif, symbolise « la victoire de l'antifascisme sur le fascisme ».

Mais les bâtiments d'origine, notamment ceux du camp de détention, ont progressivement disparu et servi de matériau de récupération pour la population locale, après la guerre. Un tournant a été pris en 1989 lors de la réunification de l'Allemagne. Le site relève désormais du Land de Brandebourg. Le Mémorial et le musée créé dans la villa de l'ex-inspecteur des camps de concentration, Eicke, est intégré à la Fondation des Mémoriaux de Brandebourg. L'Amicale française d'Oranienburg-Sachsenhausen y organise régulièrement des voyages de mémoire.

Dossier réalisé
par l'équipe de rédaction de *Mémoire Vivante*
avec l'aimable coopération de l'Amicale du camp
d'Oranienburg-Sachsenhausen

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES ET DOCUMENTAIRES

- Sachso, Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen Collection Terre Humaine, Editions de « Minuit » 1982.
- *La mystérieuse opération Bernhard*, Aziz, Philippe. Historama. Hors série N° 31. Déc. 1977.
- *Histoire de la Gestapo, opérations spéciales*, Brissaud, André, coll. Jean Dumont. Editions Famot. Genève 1974.
- *Histoire de la Gestapo*, Delarue, Jacques. Fayard. 1987.
- *Skorzeny : Hitler's commando*, Infield, Glenn, B. Scott Meredith Literary Agency. Inc, New-York, 1981.
- *Moonless Night*, James, Jimmy. Leo Cooper, Pen & Sword Bookslimited, Barnsley, South Yorkshire, 2001.
- *Les chambres à gaz, Secret d'Etat*, Kogon, Eugène, éd. française. Editions de Minuit, 1984.
- *Mein Leben im Sachsenhausen, Erinnerungen des ehemaligen LagerÄltesters*, Naujoks, Harry. Dietz Verlag. Berlin 1989.
- *Les camps nazis : des camps sauvages au système concentrationnaire 1933-1945*, Voutey, Maurice. Graphein. Paris. 1999.
- *L'ère hitlérienne-chronologie*, Voutey, Maurice. Graphein. Paris. 2000.
- *Oranienbourg 1933-1935, Sachsenhausen 1936-1945*, Bezaut, Jean. Hérault-Editions. Maulévrier. 1989
- Dépliants divers édités par la Fondation des Mémoriaux de Brandebourg

MESSAGE RADIO-DIFFUSE

PARIS CROIX-ROUGE FRANCAISE, 3 rue Spontini,
PARIS (XVI^e)

Tous en bonne santé

(Ajoutez la mention de mariage, naissance, décès
familiaux).

PRENOMS DU DESTINATAIRE : *Harvard François*
(Politique)

RENSEIGNEMENTS SUR L'EXPEDITEUR

NOM *Harvard* PRENOMS *Blanche*
ADRESSE *14 rue de Lyon Le Mans*
NATIONALITE *française*
PROFESSION *néant*

CARTE D'IDENTITE N° *49.450*
délivrée le *22 Mars 1946* par *Commissariat de*
3^e arrond.

LEGALISATION DE LA SIGNATURE PAR LE COMMISSAIRE
de POLICE DE L'ARRONDISSEMENT.



MESSAGE RADIO-DIFFUSE

PARIS CROIX-ROUGE FRANCAISE, 3 rue Spontini,
PARIS (XVI^e)

Tous en bonne santé

(Ajoutez la mention de mariage, naissance, décès
familiaux).

PRENOMS DU DESTINATAIRE : *Harvard François*
15-5-1893 M. de 66. 127 Blvd 1A Hei Kongenkatron Sogea
Chromburg - bei Berlin
(Politique)

RENSEIGNEMENTS SUR L'EXPEDITEUR

NOM *Harvard* PRENOMS *Blanche*
ADRESSE *14 rue de Lyon Le Mans*
NATIONALITE *française*
PROFESSION *néant*

CARTE D'IDENTITE N° *49.450*
délivrée le *22 Mars 1946* par *Commissariat de*
3^e arrond.

LEGALISATION DE LA SIGNATURE PAR LE COMMISSAIRE
de POLICE DE L'ARRONDISSEMENT.





CROIX-ROUGE FRANÇAISE

DIRECTION DE L'INFORMATION
SERVICE DES RENSEIGNEMENTS
3, rue Spontini PARIS 16°

Réf à rappeler:
DP/DJ/cn

Paris, le 23 Mai 1945.

Madame,

Nous avons bien reçu votre lettre du 14 Mai 45 nous faisant part de votre inquiétude à l'égard de M. HAVARD interné au camp d'ORANIENTBURG.

Nous vous informons en réponse que nous n'avons pas encore reçu de listes de libérés de ce camp. Il ne faut toutefois pas vous inquiéter de ce retard, les communications étant rendues très difficiles par la rapidité même des événements.

Nous comprenons parfaitement de que cette situation d'attente peut avoir de pénible, mais elle ne peut être désormais que de courte durée.

Nous ne manquerons pas de rechercher le nom de votre interné sur les premières listes qui nous parviendront, et de vous avertir, le cas échéant.

Nous vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos sentiments très distingués.

P. RENOUARD
Chef du Service
des Renseignements.

Le Mans 1er Mars 1945.

Carte d'identité n° 49.450 délivrée au Mans Commissariat du 3^{em} arrondissement.

Madame Havard 41 me de l'Yeu
Le Mans, Sarthe France

fait savoir à Havard Français que je suis en parfaite santé ainsi que ses enfants. Demande nouvelle. Bons Soins.

Monsieur Havard Français
15-5-1893. Mlle 66.727 6657A Hei
Konzentrationslager

Orenienburg
bei Berlin Deutschland.



MC/DJ



CROIX-ROUGE FRANÇAISE

3, rue Spontini PARIS XVI^e

Madame HAVARD
14, rue de l'Yser
LE MANS
(Sarthe)

Paris, le 22 Mars 1945

Madame,

Nous avons bien reçu votre lettre du 19 février nous demandant des nouvelles du camp d'Oranienburg.

Nous venons d'apprendre que ce camp avait été replié sur WEIMAR, à 150 km environ de Berlin. Il n'est malheureusement pas surprenant que votre mari ne vous ait pas donné de ses nouvelles depuis le mois de juillet, la plupart des familles d'internés étant actuellement dans le même cas.


Veuillez agréer, Madame, l'expression de nos sentiments distingués.

SERVICE des RENSEIGNEMENTS
(Français détenus en Allemagne)

Me

STAMPED ADDRESS (mirrored bleed-through from the reverse side)

CROIX ROUGE FRANCAISE
SERVICE DES RENSEIGNEMENTS : 3, rue Spontini XVIe
(Français détenus en Allemagne)

 CROIX ROUGE FRANCAISE
SERVICE des FAMILLES DISPERSÉES

FRANCOISES
2^F 00


Madame HAVARD

14, rue de l'Yser
LE MANS
(Sarthe)

26 III 45

PARIS 78



CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Service des Renseignements
3, rue Spontini PARIS 16°

Réf à rappeler

C/JT/mm.-

Paris le II Janvier 1945

M.

Nous vous remercions d'avoir bien voulu nous communiquer l'adresse du détenu en Allemagne dont vous êtes actuellement sans nouvelles comme tant d'autres familles qui malheureusement subissent la même épreuve.

Cette adresse sera transmise à GENEVE, ainsi qu'au Ministère des Prisonniers Déportés et Réfugiés qui se charge désormais de faire parvenir tous les mois par l'intermédiaire de la CROIX-ROUGE des colis gratuits de 5 Kilos de vivres confectionnés aux frais de l'Etat.

De nouvelles mesures venant d'être prises en faveur des déportés politiques, l'acheminement des nouvelles se trouvera de ce fait amélioré. Vous pouvez en effet puisque vous possédez l'adresse complète de l'intéressé; lui envoyer directement et personnellement des lettres.

Pour être acceptées, elles doivent être:

- 1°) - D'un caractère strictement familial.
- 2°) - Rédigées en Allemand et écrites lisiblement.
- 3°) - Limitées à 15 lignes recto, et 15 lignes verso.
- 4°) - Mises sous enveloppe portant l'adresse complète du Déporté, et en angle la mention "Déporté en Allemagne".
- 5°) - Expédiées avec Franchise Postale, et à raison de 2 par mois.

 CROIX ROUGE FRANÇAISE
SERVICE des FAMILLES DISPERSÉES



13 1 45 = PARIS 78 =

Madame HAVARD

14 rue de l'Yser

LE MANS (Sarthe)

26. MRZ. 1944

Der Tag der Entlassung kann jetzt noch nicht angege-
ben werden. Besuche im Lager sind verboten. Anfragen
sind zwecklos.

Auszug aus der Lagerordnung:

Jeder Häftling darf im Monat 2 Briefe oder Postkarten empfangen und absenden. Eingehende Briefe dürfen nicht mehr als 4 Seiten à 15 Zeilen enthalten und müssen übersichtlich und gut lesbar sein. Geldsendungen sind nur durch Postanweisung zulässig, deren Abschnitt nur Vor-, Zuname, Geburtstag, Häftlingsnummer trägt, jedoch keinerlei Mitteilungen. Geld, Fotos und Bildereinlagen in Briefen sind verboten. Die Annahme von Postsendungen, die den gestellten Anforderungen nicht entsprechen wird verweigert. Unübersichtliche, schlecht lesbare Briefe werden vernichtet. Im Lager kann alles gekauft werden. Nationalsozialistische Zeitungen sind zugelassen, müssen aber vom Häftling selbst im Konzentrationslager bestellt werden. Lebensmittelpakete dürfen zu jeder Zeit und in jeder Menge empfangen werden.

Der Lagerkommandant

Meine liebe Blanche, meinen liebe Kinder! Ich bin
immer in guter Gesundheit, und hoffe dasselbe
von allen Euch. Am 8.3.44 habe ich gut erhalten
dein 10. Paket. Es ist sehr gut bekommen.

In deinem nächste Paket, sendest mir über
eine Rone Blatt Paket, eine Zahnpaste, mit

eine Zache jedes Mal, auch für die ^{rechten} Seife
und nicht zu oft. Ich will nicht mehr
kaffe, jetzt habe ich genug. Bis heute
hoffe ich dass du hast regelmäßig alles
meinem Briefe erhalten. Viele Grüße
bei allen Freund, und Nachbarn, auch
Hemi und bei Marcel. Ich küsse Euch
liebevoll

Franz

12. März 1944

Der Tag der Entlassung kann jetzt noch nicht angegeben werden. Besuche im Lager sind verboten. Anfragen sind zwecklos.

Auszug aus der Lagerordnung:

Jeder Häftling darf im Monat 2 Briefe oder Postkarten empfangen und absenden. Eingehende Briefe dürfen nicht mehr als 4 Seiten & 15 Zeilen enthalten und müssen übersichtlich und gut lesbar sein. Geldsendungen sind nur durch Postanweisung zulässig, deren Abschnitt nur Vor-, Zuname, Geburtstag, Häftlingsnummer trägt, jedoch keinerlei Mitteilungen. Geld, Fotos und Wiedereinlagen in Briefen sind verboten. Die Annahme von Postsendungen, die den gestellten Anforderungen nicht entsprechen, wird verweigert. Unübersichtliche, schlecht lesbare Briefe werden vernichtet. Im Lager kann alles gekauft werden, Nationalsozialistische Zeitungen sind zugelassen, müssen aber vom Häftling selbst im Konzentrationslager bestellt werden. Lebensmittelpakete dürfen zu jeder Zeit und in jeder Menge empfangen werden.

Der Lagerkommandant

Meine Liebe Brunche meine liebe Kinder
Ich habe am 2. 9. deinen Brief vom 1-2. 4 erhalten.
Das Paket am 26. 1. geschieht, dem 25. 2 empfangen, das
von dem L. N. C. F. Freund vom 9. 2. am 23. 2. Am
4. März eins von Towens und eins vom roten Kreuz
erhalten, alle in gutem Zustande. Habe eben ein
Brief von Marcel Brigaro erhalten, danke und sage
ihm das er mir länger und öfter schreiben darf, das
wird mir Vergnügen sein. Danke also dieses für ihm
grossmütig für mich. Sehr gute Pakete von Towens, sehr
vorteilhaft, das das fehlt, ist das Brot im mit dem
Inhalt und hoffe das ihr insellier seid. Du sagst mir
das yvette zu Hause bleibt, es gibt denn keine Schule
mehr, bei uns alle eine Freundschaft liebkeiten an alle
Freunde und Bekannten. Ich kusse dich alle wohl
sowie alle und bei Marcel Francois

Meine genaue Anschrift:
Gubäffling HAVARD Françoise geb. 15.5.1893
Str. 66797 910d. 11A 91e7
Konzentrationslager
Oranienburg bei Berlin
② Deutschland



Madame Havard Françoise



Rue de l'Yser

Le Mans

Sarthe

France

ma chère Blanche
mes chers Enfants,

J'ai bien reçu vos 2^{ème} et 3^{ème} lettres et
un paquet de F. et S. cela fait ainsi 3 paquets -
Le dernier était très bien fait avec: farine, beurre,
rillettes, lard, pain grillé, pâté alimentaires,
orge grillé et café -

Il n'est pas nécessaire de m'envoyer des
chaussures, mais seulement une paire de
pantoufles montant un peu au dessus de la
cheville, une vieille paire de chaussettes de laine
et un peu de savon -

Dans chaque paquet il faudrait en noter
le contenu, le numéro et la date de départ
mais ne mettre aucun linges si je n'en réclame
pas -

Je suis toujours en bonne santé et
espère et desire que vous êtes tous de même
ainsi que Mimi et Marcel - Je vous embrasse
tous de tout cœur de loin et en attendant
l'honneur pour ou je pourrai le faire de près

Il m'est permis de recevoir 1 ou 2 serviette
de toilette, je demande qu'on me les envoie
à l'occasion -

Je suis sûr que vous êtes tous en bonne santé et
que vous avez tous reçu mes lettres et paquets
avec plaisir et intérêt. Je suis très content de
vous et de tout ce que vous faites pour moi.
Je vous embrasse tous très tendrement et
espère que vous serez tous bientôt de retour
chez moi. Je vous aime tous très fort.

Je suis sûr que vous êtes tous en bonne santé et
que vous avez tous reçu mes lettres et paquets
avec plaisir et intérêt. Je suis très content de
vous et de tout ce que vous faites pour moi.
Je vous embrasse tous très tendrement et
espère que vous serez tous bientôt de retour
chez moi. Je vous aime tous très fort.

Je suis sûr que vous êtes tous en bonne santé et
que vous avez tous reçu mes lettres et paquets
avec plaisir et intérêt. Je suis très content de
vous et de tout ce que vous faites pour moi.
Je vous embrasse tous très tendrement et
espère que vous serez tous bientôt de retour
chez moi. Je vous aime tous très fort.

Je suis sûr que vous êtes tous en bonne santé et
que vous avez tous reçu mes lettres et paquets
avec plaisir et intérêt. Je suis très content de
vous et de tout ce que vous faites pour moi.
Je vous embrasse tous très tendrement et
espère que vous serez tous bientôt de retour
chez moi. Je vous aime tous très fort.

de peur la libération ne peut pas encore être indiquée
maintenant - Les visites au camp sont interdites -
Les mandats sont inutiles -

Tout décompte peut recevoir et envoyer par mois 2 lettres ou cartes
postales - Les lettres reçues ne doivent pas contenir plus de
11 pages à 15 lignes et doivent être très lisibles à première vue -
Les envois d'argent ne sont autorisés que par mandat poste
dont le coupon ne porte que: prénom, nom de famille, date
de naissance, numéro du détenu, mais aucune communication -
Aucune photo, images sont défendues dans les lettres -
La réception d'envois postaux qui ne correspondent pas aux
règles sont refusés - Les lettres illisibles à première
vue sont détruites -

Dans le camp tout peut être acheté - Les journaux
nationalistes - socialistes sont admis mais pas de propagande
communiste au camp de concentration par le régime
même - Les vols de vivres peuvent être reçus en
tout temps et en toute quantité

[Faint, mostly illegible handwriting on the left page of the document.]

[Faint, mostly illegible handwriting on the right page of the document.]

Dachau

KL Bäumenheim 17/07/1944 au 29/09/1944

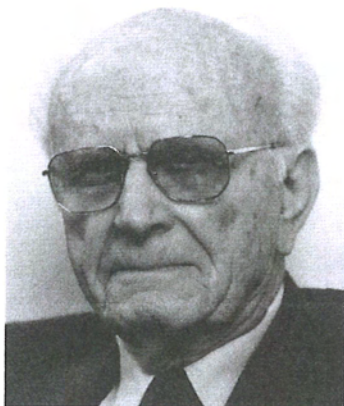
KL de Augsburg 29/09/1944 au 03/03/1945

Dachau infirmerie 03/03/1945 au 13/03/1945

17 juillet 1944 – 13 mars 1945

Les camps de l'industrie d'armement aérien – Augsburg

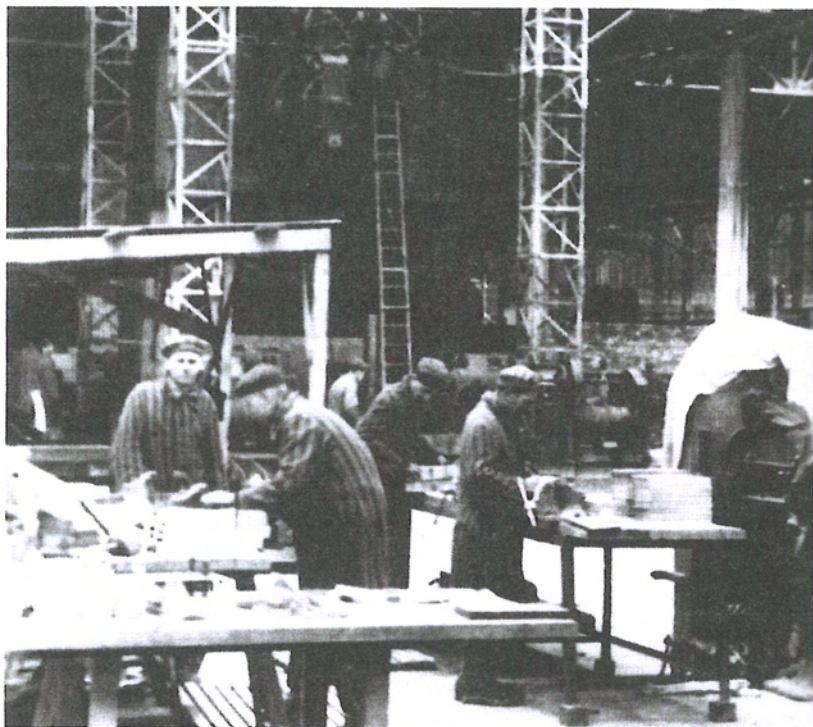
A partir du début de l'année 1943, près de 3000 détenus du camp de concentration furent astreints au travail forcé dans les usines Messerschmitt à Augsburg. Ils travaillaient par équipes de 12 heures et fabriquaient principalement des avions de chasse. Les bombes lancées par les Alliés à partir de février 1944 tuèrent des centaines de détenus, car ceux-ci n'avaient pas le droit de chercher refuge dans les abris. Après la destruction du camp de Haunstetten en avril 1944, les survivants furent transférés dans d'autres camps d'Augsbourg. Les conditions de vie et de travail des détenus à Augsburg se caractérisaient par des trajets et temps de travail extrêmement longs, une nourriture insuffisante et de mauvaise qualité, le manque d'hygiène, les maladies et la tyrannie.



Edmond Falkuss (né en 1916)

Il émigra en France en 1935 avec ses parents. En 1940, après la capitulation de la France, il fut arrêté par la Gestapo et accusé de trahison. Il arriva au camp de concentration de Dachau en 1942. A partir de 1943, il travailla comme secrétaire de camp dans les camps extérieurs de Messerschmitt à Augsburg.

Photo : Ludwig Eiber, 2000, HdGB



Détenus au travail dans un hangar des usines Messerschmitt endommagé par les bombardements, 1944 Photo : Collection privée

Exécution

L'exécution avait lieu selon les critères suivants : Ceux qui se laissaient pendre sans rouspéter, on leur mettait une corde autour du cou. Ils étaient poussés dans le vide du haut d'un tabouret et mouraient sur le coup. Par contre, ceux qui se défendaient ou insultaient les SS, comme par exemple les Russes, ils étaient pendus lentement. On les mettait sur le tabouret et ensuite, ils étaient poussés doucement pour qu'ils meurent étouffés. Et cet étouffement, ça durait un bon moment. Il gigotait encore un moment au bout de la corde et souffrait sûrement horriblement. Oui, j'en ai vu pendre quelques-uns comme ça ... quinze, vingt à peu près.

Edmond Falkuss (détenu à Dachau de 1942 à 1945) dans une interview HdGB



Le camp extérieur de Haunstetten les bombardements, 1944 Photo : Collection privée

- > Ma déportation à Dachau : N° 80746
- > 17 juillet 1944 au 25 octobre 1944

*Témoignage de
Antoine Voisin
père de Yves*

Arrivant de Oranienbourg, du camp de concentration de

- > Sachsenhausen d'où j'étais parti le 14 juillet 1944 dans un convoi, un transport de 608 détenus dont 156 français et arrivés à Dachau en milieu de journée du 17, nous mourrions de faim et surtout de soif.
- > Aux douches, un interprète polonais nous crie :
- > « Français, ne buvez pas d'eau, ici, à Dachau, l'eau est polluée. »
- > Ça ne fait rien, l'eau entrant par tous les pores de la peau, c'était bon !
- > Ensuite, devant les blocks, des politiques allemands nous apportaient de grands seaux d'eau où nous buvions jusqu'à plus soif, c'est le cas de le dire !
- > Après la désinfection et le numérotage, en file indienne pour la visite.
- > Je présentais mes pieds sanguinolents et couverts de pus. La cause de cette infection, c'est que depuis dix huit mois, j'avais porté des chaussons en paille pour ne pas abîmer la peinture des « coucous » sur lesquels je montais pour les finitions, à la sortie de l'atelier. Et après cela, il me fallut reprendre les « claquettes » !
- > Admis au « Revier » dans un block de « récupérables », je perdis là mon bon copain Charlot Merel d'Aulnay/Lens ainsi que André Berloquin, de Tours et son copain Jacques David, de Paris XIVème.
- > 72
- > Les soins étaient très simples : Un jour, pommade rouge, un jour pommade noire avec bandage en papier. J'y passais quatre semaines.
- > Le troisième jour, aux pissotières, un copain belge me dit :
- > « Attention, demain, visite piqûre ! »
- > « Qu'est ce que c'est que ça ? »
- > « T'es donc pas au courant ? »
- > Moi, mais j'arrive ! »
- > « Tu verras un médecin SS passer dans la piaule avec der schreiber, il désigne des internés pour les piqûres de malaria. »
- > J'étais effaré, je me répétais : « Non, je ne veux pas servir de cobaye, non, je ne servirais pas de cobaye ! »
- > Une fois dans la chambre, je guettais le médecin luxembourgeois, Eugène Ost (qui témoignera plus tard au procès de Nuremberg) et lui sautais dessus :
- > « C'est vrai ce que l'on m'a dit ? »
- > « Et qu'est ce qu'on t'a dit, les visites piqûres ? Oui et alors ? »
- > « J'veux foutre le camp, j'te dis que j'veux foutre le camp ! »
- > « Bon, tu m'as l'air un peu fatigué, je reviens tout de suite ! » Un moment après, le voilà avec une gamelle de soupe. Je laisse la gamelle et répète :
- > « J'veux foutre le camp, ça n'est pas possible ! »
- > Il s'arme de patience et m'explique que dans l'état où je suis, je ne crains rien. Ce sont des hommes arrêtés récemment et encore enveloppés de graisse qui sont désignés. La seule chose à faire est de rester au garde à vous au pied de son lit sans bouger. Il me fit promettre que je ne bougerai pas.
- > J'ai vu deux fois la même scène à 15 jours d'intervalle : Un soi disant médecin en tenue SS traverser la chambre au pas de charge, suivi de deux secrétaires inscrivant les numéros de ceux qui avaient été désignés au passage.
- > J'étais absolument révolté et parfaitement décidé, si j'étais désigné, à lui sauter à la gorge.
- > Oui, la promesse que j'avais faite à Eugène, m'a sauvé la vie.

- > J'ai eu l'occasion de contacter un groupe qui sortait de la visite où on suivait sur eux l'évolution de la maladie.
- > Ils possédaient une carte verte où les visites étaient pointées, carte où on suivait sur eux l'évolution de la malaria qui leur avait été inoculée qu'ils devaient présenter au retour de la permission spéciale avec exemption de travail pendant la durée de celle-ci.
- > Les piqûres étaient faites à l'aide de moustiques porteurs des parasites de la malaria. Au premier accès de fièvre, les sujets étaient mis en observation au Revier.
- > Ressorti de ce Revier vers le 15 août, je fus affecté au block 30. Là, je connus plusieurs STO français accusés de sabotage et là pour un mois et aussi un jeune marin de St Malo qui vraiment n'aimait pas les allemands. Il avait hâte d'en sortir pour aller en découdre.
- > Un peu plus tard, je passais dans les blocks impairs : 21, 19, 17 d'où je partis pour Neuengamme le 25 octobre.
- > Entre temps, je fus désigné pour travailler dans un commando de construction de baraques destinées à être assemblées et montées à l'est.
- > Le premier jour, c'était terrible, transport et chargement des différentes parties de celles-ci mais le lendemain, avec un polonais, j'ai connu le jour le plus long.
- > Commandé par deux jeunes SS, 40 ans à peu près à eux deux, il nous fallu décharger des wagons de rouleaux de tôle bitumée, franchir une vingtaine de mètres et les charger sur un camion. Un coup de trique en partant du wagon pour courir sur le ponton jusqu'au camion Mercedes et un autre pour courir au wagon et ça pendant environ cinq heures. Croyez moi, c'est long !
- > 73
- > Toute la technique consistait à éviter que la schlague ne tombe droit sur le dos. J'ai juré que crever pour crever, ce ne serait pas pour eux. Je n'ai pas dormi, d'ailleurs les traces de coups me prouvaient que je n'avais pas rêvé et dans la nuit, une idée me vint : Planquer les claquettes.
- > Il y avait un faux plafond et je les fis disparaître.
- > Au culot, je me présentais nus pieds à l'appel.
- > Les copains m'ont dit :
- > « Tu vas dérouiller ! »
- > Et moi, je dis :
- > « Tant pis, pas plus qu'hier ! »
- > Le SS me hurle : « Où sont tes chaussures ? »
- > Je lui fait comprendre qu'elles se sont envolées.
- > La suite, c'est le chef de block qui s'est fait engueuler :
- > « J'ai besoin d'hommes en état de travailler et avec des chaussures »
- > Reconduit au block, le 19 je crois, un « vert » me déclare que si je n'ai pas mes claquettes à midi, il me cassait la gueule ! »
- > Naturellement, à midi, pour la soupe, je me présentais, fier de moi, claquettes aux pieds.
- > Mais c'est égal, cinq heures, c'est quelque fois vraiment long !

ITS · Große Allee 5-9 · 34454 Bad Arolsen · Deutschland

Monsieur François HAVARD
rue de l'Yser n°13
72100 LE MANS
FRANCE

Tel. +49-5691 629-0 · Fax +49 5691 629-501
email@its-arolsen.org · www.its-arolsen.org

Bad Arolsen, le 17 mars 2016
mat/NL

Notre référence
(à rappeler)
T/D – 2 295 391

Monsieur François Marie HAVARD

Monsieur,

Nous nous référons à votre lettre du 13 mars 2016, dans laquelle vous nous posez des questions sur les circonstances exactes du décès de votre père au camp de concentration de Dachau. Nous imaginons combien ces questions sont importantes pour vous. A notre regret, nous ne pouvons toutefois vous fournir d'autres informations que celles consignées dans nos documents. Nous ne détenons pas de renseignements faisant état d'une mort par balle. Conformément à nos attributions, nous devons communiquer les indications telles qu'elles apparaissent dans nos documents. Nous pensons qu'il s'agit d'un malentendu, la traduction que vous avez trouvée sur Google étant erronée. Pour vous faciliter la lecture du document portant la mention « Abgang durch Tod », nous nous permettons de vous fournir ci-après la traduction des indications relatives au décès de votre père :

Abgang durch Tod : littéralement « départ pour cause de décès »
Revieraufnahme : admission à l'infirmerie des détenus : 3 mars 1945
Leichenschau (examen du cadavre) : 13 mars 1945 à 14 h 00
gestorben (décédé) : 13 mars 1945 à 6 h 50
Diagnose (diagnostic) : « Phlegmona necrotisans crūris dex. » / phlegmon nécrosant facial coté droit »
Todesursache (cause du décès) : Versagen von Herz und Kreislauf bei Phlegmone / défaillance cardio-vasculaire suite à une phlegmon

En ce qui concerne la cause du décès susmentionnée, nous tenons à souligner que les causes réelles étaient souvent dissimulées et camouflées derrière des indications « neutres » lors des transcriptions. Ceci avait pour but d'éviter que les familles et la population ne tirent des conclusions sur les conditions inhumaines et catastrophiques régnant dans les camps de concentration (nourriture et hygiène insuffisantes, travaux extrêmement pénibles, etc.) et sur l'extermination systématique des détenus.

Nous espérons que nos explications seront utiles dans vos douloureuses recherches et, demeurant à votre entière disposition, nous vous prions d'agrèer, Monsieur, nos salutations distinguées.

Irene Matthey
Traitement des demandes

Notre réponse a été établie sous forme électronique. Elle est aussi valable sans signature.

ITS · Große Allee 5-9 · 34454 Bad Arolsen · Deutschland

Tel. +49 5691 629-0 · Fax +49 5691 629-501
email@its-arolsen.org · www.its-arolsen.org

Monsieur François HAVARD
Rue de l'Yser n°13
72100 LE MANS
FRANCE

Bad Arolsen, le 7 mars 2016
mat/lag

Notre référence :
(à rappeler)
T/D – 2 295 391

Votre demande par courriel
du 11 février 2016

**Votre demande relative à Monsieur François Marie HAVARD, né le 15.05.1893
à Comblessac, Morbihan, votre père**

Monsieur,

Nous vous remercions de votre demande. Afin de répondre à votre attente, nous avons procédé à une vérification de la documentation conservée à l'International Tracing Service (ITS) en tenant compte des données que vous nous avez fournies. Comme résultat de nos recherches, nous vous adressons, en attaché, un rapport intitulé « Informations issues des archives de l'ITS », renfermant les renseignements dont nous disposons au sujet de votre père. Les documents sur lesquels se base notre rapport sont également joints en annexe sous forme de copies.

Nous vous faisons également parvenir la copie d'une fiche d'enregistrement des autorités françaises de Berlin, établie après la guerre. Doc. ID.78286648

Nous ne voulons pas omettre de mentionner que le nom de votre père figure dans le Livre Mémorial de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, sous :
<http://www.bddm.org/liv/details.php?id=I.100.#HAVARD>

A toutes fins utiles, nous vous communiquons également les coordonnées de cette Fondation :

Fondation pour la Mémoire de la Déportation
30, Boulevard des Invalides
75007 PARIS
Tél. : 01 47 05 81 50
Fax : 01 47 05 89 50

contactfmd@fmd.asso.fr
<http://www.fmd.asso.fr>

./.

Le nom HAVARD, François, figure en outre dans « l'Annuaire des Anciens d'Oranienburg-Sachsenhausen » avec la remarque :

Commando: Heinkel
Décédé : Dachau

Nous ne détenons malheureusement pas d'effets personnels ayant appartenu à votre père. Vous trouverez une liste des objets personnels d'anciens camps de concentration encore conservés à l'ITS, sur notre site Internet :

<http://www.its-arolsen.org/fr/les-archives/effets/index.html>

Nous ne sommes pas en mesure de répondre à votre question au sujet des expériences médicales qu'aurait subies votre père au camp de concentration de Sachsenhausen, notre documentation sur ce camp étant très lacunaire. Les seuls documents dont nous disposons au sujet de votre père concernent son incarcération et son décès au camp de concentration de Dachau.

Nous vous signalons que le décès de votre père a été transcrit au bureau d'état civil spécial de Bad Arolsen. Dans la mesure où vous souhaiteriez recevoir un exemplaire de son acte de décès, nous vous prions de vous adresser à ce service, dont voici les coordonnées :

Stadt Bad Arolsen
Sonderstandesamt
Große Allee 26
34454 Bad Arolsen
ALLEMAGNE

Tél. : + 49 (0)5691 801183
Fax : + 49 (0)5691 892892
Email : Sonderstandesamt@Bad-Arolsen.de

En conclusion, nous vous communiquons les coordonnées de différentes institutions susceptibles de vous aider dans la poursuite de vos recherches. Lors de vos contacts éventuels avec ces organismes, nous vous prions de bien vouloir mentionner que vous avez déjà interrogé l'International Tracing Service.

Amicale du camp de concentration de Dachau
2, Rue Chauchat
75009 PARIS

amicale-dachau@wanadoo.fr

Amicale des Anciens Déportés d'Oranienburg-Sachsenhausen
et commandos, de leurs Familles et de leurs Amis
77, Avenue Jean Jaurès
75019 PARIS

Gedenkstätte Sachsenhausen
Straße der Nationen 22
16515 ORANIENBURG
ALLEMAGNE

info@gedenkstaette-sachsenhausen.de
www.stiftung-bg.de

Ministère de la Défense
Secrétariat Général pour l'Administration
Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives
Service Historique de la Défense
Centre historique des Archives
Département des Archives définitives
Division des Archives des Victimes des Conflits Contemporains
Boîte postale 552
14037 C A E N Cedex

Nous espérons avoir pu être utiles dans le travail de mémoire que vous avez entrepris et vous prions de recevoir, Monsieur, nos salutations distinguées.

Irene Matthey
Traitement des demandes

Annexes mentionnées

Notre réponse a été établie sous forme électronique. Elle est aussi valable sans signature.

AUTRES ZONES

T1

H A V A R D François

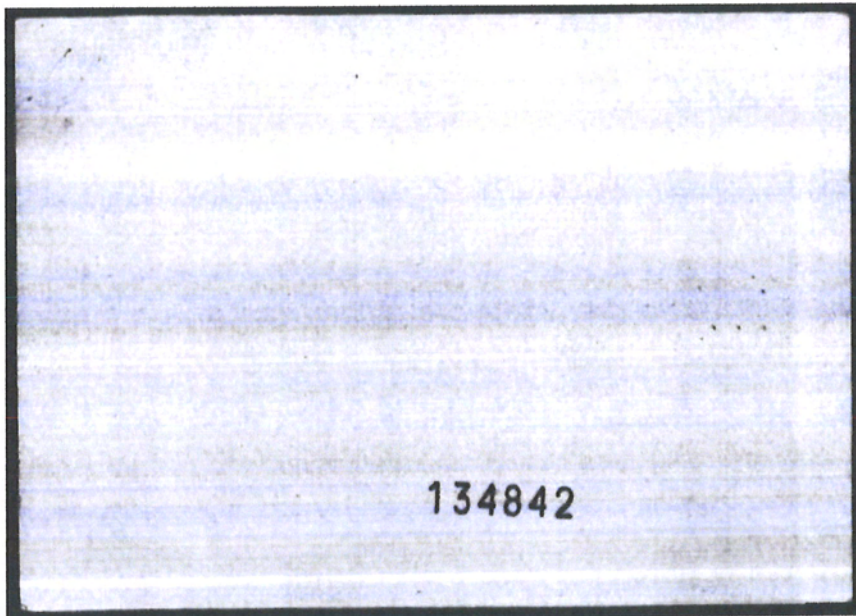
80.571

CC

né le 15.5.93

décédé le 13.3.45 à Dachau

selon liste CC no.6.



ITS · Große Allee 5-9 · 34454 Bad Arolsen · Deutschland

Tel. +49 5691 629-0 · Fax +49 5691 629-501
email@its-arolsen.org · www.its-arolsen.org

Référence de l'ITS :
T/D – 2 295 391

Bad Arolsen, le 7 mars 2016
mat/lag

Informations issues des archives de l'ITS

Les informations suivantes ont été extraites des documents d'archives de l'ITS :

Nom : HAVARD

Prénom : François

Date de naissance : 15.05.1893

Lieu de naissance : Comtlessai

Dernière adresse connue : Le Mans/Sarthe, 14 r.de L'yser

Informations relatives à la persécution subie sous le régime national-socialiste :

Informations relatives à l'internement :

Nationalité : française

17 juillet 1944

Déporté au camp de concentration de Dachau –
venant du camp de concentration de Sachsenhausen
Numéro de détenu : 80371
Catégorie de détenu sous le régime nazi : « Sch – Schutzhaft »
Doc. ID. 10659080
Doc. ID. 9895173
Doc. ID. 9898754

Date non indiquée

Déporté au commando de Bäumenheim du camp de
concentration de Dachau
(Remarque : d'après nos constatations, le commando de
Bäumenheim a été évoqué pour la première fois le 01.08.1944)

29 septembre 1944

Déporté au commando extérieur d'Augsburg du
camp de concentration de Dachau
Numéro de détenu : 80371
Catégorie de détenu sous le régime nazi : « Sch – Schutzhaft »
Doc. ID. 9917307

./.

03 mars 1945/

Déporté au camp principal du camp de concentration
de Dachau
Doc. ID. 9918667

13 mars 1945/
06h50

Décédé au camp de concentration de Dachau
Cause du décès : défaillance cardio-vasculaire suite à
un phlegmon
Doc. ID. 10088136
Doc. ID. 9924263 et 9924266
Doc. ID. 9926420
Doc. ID. 9929816 et 9929829

Nous attirons votre attention sur le fait que l'orthographe du lieu de naissance de la personne concernée diverge parfois dans nos documents.

Irene Matthey
Traitement des demandes

Notre réponse a été établie sous forme électronique. Elle est aussi valable sans signature.

Havard	80.371 Sch ³⁰
Francois	15.5.93
Elektriker	Contlessai
17. Juli 1944 v. Sa.	Le Mans/ Sarthe
H 13.3.45	14 r. de L'Yser
H 13. März 1945	v. 3. rk. Franz.
TOD. URK.	
Fug. Nr. 257	22.

80314	80315	80316	80317	80318	80319	80320	80321	80322	80323	80324	80325	80326	80327	80328	80329	80330	80331	80332	80333	80334	80335	80336	80337	80338	80339	80340	80341	80342	80343	80344	80345	
Druda Peto	Imparino Marily	Jabard Fernand	Fauvault Maurice	Faugere Jean	Fume Jean	Filmon Stefan	Felbow Stefan	Feldmann Louis	Felipski Kazimierz	Fleaves Henri	Fleiss Gilbert	Fournel Jean	Fracura Andre	Furlow Michael	Gaga Edmond	Gallian Jean	Ganin Hector	Gantchauer Michael	Gaspinois Ninley	Garçon Marcel	Genot Marins	Gorby Jean	George Roger	Gora Ornyer	Gillard Emile	Gloswaci Stanislaw	Glockner Andrian	Gnilizij Gavril	Gogoulow Marily	Gopin Gregory	Gore Wazyl	
16.12.43 Lyon, 1934																																
17.10.25	1.1.23	2-2.34	3.6.30	3.4.04	6.9.96	3.1.27	18.10.21	3.9.09	25.2.25	19.2.02	5.2.21	9.1.09	6.12.20	20.10.19	13.10.96	31.1.10	14.8.24	3.4.09	23.3.03	1.5.01	1.4.10	15.4.11	31.12.01	14.6.11	20.1.96	3.1.24	-- 04	15.3.07	28.2.25	17.4.20	20.10.21	
M. S.	"	M. S.	"	"	"	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	"	"	"	M. S.	M. S.	"	"	"	"	M. S.	"	"	"	"	M. S.	M. S.	M. S.	"	"	"	"	"
Gradaty	Antisepesze	Agon	Paris	Tulle	St. Jean	Gorz	Luchinsky	"	Lemberg	Savigne P. Noque	Zawze	Page-mont	Paris	"	Provincus	Paris	Lutoma	Brody's dipiteche	Bealy	H. Kasten	H. Kilars	Orleans	Paris	Blancor	Saint Denis	Blyndow	Chutor Lypow	"	Chitamis	"	"	"
80346	80347	80348	80349	80350	80351	80352	80353	80354	80355	80356	80357	80358	80359	80360	80361	80362	80363	80364	80365	80366	80367	80368	80369	80370	80371	80372	80373	80374	80375	80376	80377	
Josim Adolf	Josuchajew Alexy	Jozkowicz Stevan	Jongen Jacques	Jozat Almond	Jozguelon Carlos	Jozowski Wazyl	Jradz Marcin	Jrubas Michal	Jrochowski Jozef	Jrochowski Stefan	Jroczendy Jean	Jron Michal	Jronz Michael	Juener Raymond	Guillaume Georges	Guillaume Julien	Juteau Leonard	Juzon Roger	Kaba Johann	Kagen Jens	Kajda Almond	Kalbid Jozef	Kalut Boyam	Kalley Andra	Kanard Francois	Kaidabura Andra	Kell Jozef	Kesowicz Emile	Kermann Karst	Keto Omer	Konjanic Alja	
M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	"	M. S.	"	"	"	M. S.	"	"	M. S.	M. S.	"	"	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	M. S.	
16.2.23	- 12	19.3.20	22.3.24	17.11.23	23.12.16	25.1.25	22.12.24	23.11.0	16.2.27	16.8.97	26.3.21	10.1.23	13.4.24	17.9.20	20.10.15	23.2.20	17.10.19	9.5.02	3.3.91	17.10.06	- 1907	27.5.14	- 1918	10.2.20	15.5.13	15.10.17	29.4.12	22.1.10	1.4.21	4.5.02	9.12.07	
Lablow	Amersenne	Polins	Faitanos	Thraudy	Chetov	Bensburg	Manislaw	Tyscon	Tyscon	Tarmozova	Ablesille	Bong	Bourus Chant.	Comois	Sacum	Arjins	Acie d'Anour	Pala	Bumera	Abeni Bomob	Pradag	Azi	Comtesse	Skobedino	Mez	Paris	Bumshauer	Glovi	Sanjens			

Zugang am 17.7.44 v. KL-Sachsenhausen

100

Sch.Fr.	Genot	Marius	1. 4.10	St.Hilaire	80335
Sch.Fr.	Gerby	Jean	15. 4.13	Orteona	80336
Sch.Fr.	George	Roger	31.12.08	Paris	80337
Sch.Pole	Giera - Gera	Onufer	14. 6.11	Arlamow	80338
Sch.Fr.	Gillard	Emile	20. 1.96	Saint Denis	80339
Sch.Pole	Gloswacki	Stanislaw	3. 5.24	Blyndow	80340
Sch.Russe,	Gluchenky	Andrian	.- .- 04	Chutor Luposow	80341
Sch.Russe	Gnilizkij	Gawril	15. 3.07		80342
Sch.Russe	Gegorelow	Wassilij	28. 2.25	Chitomir	80343
Sch.Russe	Gojin	Gregorij	15. 4.20		80344
Sch.Russe	Gorek	Wasył	20.12.21		80345
Sch.Pole	Gorski	Adolf	16.12.23	Lublin	80346
Sch.Russe	Gorschkoljow	Alexej	.- .- 12		80347
Sch.Pole	Gorzkowski	Marian	19. 3.20	Skierniewice	80348
Sch.Fr.	Gougeon	Jacques	28. 3.24	Poitiers	80349
Sch.Fr.	Gouret	Armand	18.10.83	Trailassia	80350
Sch.Fr.	Georguechon	Carolus	23.12.12	Thieully	80351
Sch.Russe	Grabowski	Wasył	25. 1.25	Chutora	80352
Sch.Pole	Gradiz	Marian	22.12.24	Bensburg	80353
Sch.Pole	Grischko	Michal	23.11.10	Stanislaw	80354
Sch.Pole	Grochowski	Josef	16. 2.27	Tykocin	80355
Sch.Pole	Grochowski	Stefan	16. 4.97	Tykocin	80356
Sch.Holl.	Groenendijk	Jean	26. 3.21		80357
Sch.Pole	Gron	Michal	10. 5.13	Jarmzowa	80358
Sch.Fr.	Groux	Michel	19. 4.24	Abbeville	80359
Sch.Fr.	Guenin	Raymond	18. 7.20	Bourg	80360
Sch.Fr.	Guillaume	Georges	20.10.15	Bronneur Chantr.	80361
Sch.Fr.	Guillome	Julien	28. 2.20	Comors	80362
Sch.Russe	Gutkow	Leonid	14.10.19	Moskau	80363
Sch.Fr.	Guyen	Roger	9. 5.07	Aipines	80364
Sch.Pole	Haba	Johann	3. 3.91	Suchedniow	80365
Sch.Nor.	Hegen	Jens	14.4 .06	Oslo	80366
Sch.Serb.	Hajda	Ahmed	1907	Bresnica	80367
Sch.Tsch.	Halbich	Josef	27. 5.14	Dolni Bousov	80368
Sch.Serb.	Halit	Bajram	1918	Bradag	80369
Sch.Fr.	Hallery	Andre	10. 8.22	Azé	80370
Sch.Fr.	Havard	Francois	15. 5.93	Comtlessai	80371
Sch.Russe	Heidsbura	Andre	15.10.17	Slobodino	80372
Sch.DR	Hell	Jakob	29. 4.12	Moers	80373
Sch.Fr.	Herescovici	Emile	28. 8.10	Paris	80374
Sch.DR	Hermann	Horst	8. 7.21	Bremerhaven	80375

Verlagerung von Aussenkommando B ü m e n h e i m

nach Aussenkommando A u g s b u r g :

1.	Botschwarow Anatolij	- SchR	44651	26.11.24.	Schlosser
2.	Kitschenko Nikolaj	- SchR	46633	31. 1.09.	Automechaniker
3.	Abramowge Michael	- SchR	80175	26. 9.17.	Autoschlosser
4.	Fabard Fernand	- SchF	80316	2. 2.84.	Mechaniker
5.	Gantscharow Michail	- SchR	80332	2.11.19.	Maler
6.	Gerby Jean	- SchF	80336	15. 4.13.	Zug-Kontrollleur
7.	Gorski Adolf	- SchP	80346	16.12.23.	Zimmermann
8.	Greenendijk Jean	- SchH	80357	26. 3.21.	Hilfsarbeiter
9.	Gron Michal	- SchP	80358	10. 5.13.	Arbeiter
10.	Groux Michel	- SchF	80359	19. 4.24.	Beamter
11.	Guenin Raymond	- SchF	80360	18. 7.20.	Dreher
12.	Guillaume Georges	- SchF	80361	20.10.15.	Eisenbahner
13.	Guillome Julien	- SchF	80362	28. 2.20.	Elektriker
14.	Gutkow Leonid	- SchR	80363	14.10.19.	Autoschlosser
15.	Guyon Roger	- SchF	80364	9. 5.07.	Strassenwärter
16.	Hagen Jens	- SchN	80366	14. 4.06.	Buchhalter
17.	Hajda Ahmed	- SchSerbe	80367	- .-07.	Nieter
18.	Halbich Josef	- SchT	80368	27. 5.14.	Elektriker
19.	Halit Bajram	- SchSerbe	80369	- .-18.	Landarbeiter
20.	Hallery André	- SchF	80370	10. 8.22.	Bäcker
21.	Havard Francois	- SchF	80371	15. 5.93.	Elektriker
22.	Heidabura André	- SchR	80372	15.10.17.	Arbeiter
23.	Hell Jakob	- SchDR	80373	29. 4.12.	Bergmann
24.	Heto Omer	- SchKro	80376	4. 5.02.	Landwirt
25.	Hoffmann Peter	- SchR	80378	6. 3.20.	Kraftfahrer
26.	Holomasin Wassilij	- SchR	80379	25. 3.22.	Dreher
27.	Homeniuk Dimitri	- SchP	80380	7. 2.10.	Schuster
28.	Hornowitsch Alexander	- SchR	80381	28. 4.20.	Nieter
29.	Huhnbek Tytus	- SchP	80382	22. 7.23.	Schweisser
30.	Iljin Alexander	- SchR	80384	29. 8.25.	Schüler
31.	Iwanek Jan	- SchP	80389	2. 5.16.	Schlosser
32.	Iwanow Gregori	- SchR	80390	5.11.07.	Schlosser
33.	Iwanowitsch Demjan	- SchR	80391	14.10.23.	Schlosser
34.	Jackson Jean	- SchF	80392	17. 9.10.	Maler
35.	Jarinitsch Jewgenij	- SchR	80396	20. 2.20.	Nieter
36.	Jeanmougin Marcel	- SchF	80397	29. 5.95.	Schlosser
37.	Jeanmougin René	- SchF	80398	10. 4.00.	Textilarbeiter
38.	Johansen Trygve	- SchN	80401	15. 4.24.	Nieter
39.	Jurezki Andrij	- SchR	80402	23.10.23.	Schlosser
40.	Jusjuk Feodosij	- SchR	80403	26.12.24.	Arbeiter
41.	Kasmierozak Stanislas	- SchP	80409	29. 8.12.	Schlosser
42.	Kedzierski Wladislaw	- SchP	80410	19.11.13.	Landarbeiter
43.	Kijak Johann	- SchR	80411	14. 1.13.	Landwirt
44.	Kijak Josef	- SchP	80412	8. 2.90.	Landwirt
45.	Kiritschneko Georg	- SchR	80414	20. 7.23.	Schlosser
46.	Krinko Alexander	- SchR	80415	10.11.26.	Landarbeiter
47.	Klein Adolphe	- SchF	80417	24. 6.95.	Tischler
48.	Kobel Josef	- SchP	80418	26. 2.08.	Schuster
49.	Kochnjuk Seerhej	- Sch ^A 5	80419	24. 9.22.	Nieter
50.	Kocot Marian	- SchP	80420	15. 4.19.	Arbeiter

Konzentrationslager Dachau
Arbeitseinsatz

Dachau den 3. März 1945.

Vom Aussenkommando M ü h l d o r f zurück:

1. Stern Zoltan	SchJude	90690	5. 4.25	30
2. Granek Jakob	"	109918	26. 1.26	30
3. Freund Morek	"	110193	26. 2.06	30
4. Tyrnauer Adalbert	"	137411	30. 5.92	30
5. Speiser Mikios	"	137709	24. 8.23	30
6. Panemann Eisig	"	138937	3. 3.26	30
7. Biermann Benjamin	"	139028	18. 6.13	30
8. Jungwirth Iwan	"	139153	8.12.15	30
9. Lipschütz Chaskel	"	139182	2. 4.08	30
10. Kohen Simon	"	139197	4. 4.06	30
11. Weil Lazare	"	139220	17. 3.30	30
12. Avidor Jacques	"	139250	21. 3.24	30
13. Goldstein Wolf	"	139261	19.12.08	30
14. Dimoine Serge	"	139262	16.10.18	30
15. Pollak Sndanek	"	139278	24. 1.14	30
16. Krausz Paul	"	139292	1. 3.08	30
17. Mordoh Juda	"	139316	10. 4.19	30
18. Benmajer Leon	"	139326	? ? ?	30
19. Siwek Wolf	"	139412	20. 5.06	30
20. Hart Imre	"	139485	21. 6.07	30
21. Hoffnung Georges	"	139533	23. 3.25	30
22. Gati Georg	"	139603	2. 2.19	30
23. Karczmann Julius	"	139640	16. 1.19	30
24. Goldstein Lajos	"	140154	1. 5.95	30
25. Margolius Rudolf	"	110002	31. 8.13	30
26. Fürst Lazzlo	"	140020	21. 4.00	30
27. Schmajorits Bela	"	108269	20. 3.23	30
28. Verbalinski Schipo	"	92732	21. 1.21	30
Grund:	Krank.			

Vom Aussenkommando A u g s b u r g zurück:

1. Denger Janos	SchU	134025	1. 3.03	Landwirt	30
2. Havard Francois	SchF	80371	15. 5.93	Elektriker	30
3. Karnik Max	Sch	29715	29. 8.14	Elektriker	30
4. Roszak Albert	Sch	134405	30. 3.03	Bauarbeiter	30
Grund:	Krank.				

Konzentrationslager Dachau
Gef.Eigentumsverw.

Eff. II Verh. v. 22-43 aufgeführt

Häftl.Nr.: 80371

Effektenverzeichnis

für den.....Häftling *Harvard* *Francios*
geb.am. *15.5.93*.....zu.....Eingel.am. *19.8.44*

... Hut/Mütze	... Schal	... Schlüssel	<u>Im Wertschrank:</u>
... Mantel <i>gumm</i>	... p.Handschuhe	... Feuerzeug	... Ta.Uhr g./w.
... Rock/Kittel	... p.Hausschuhe	... Rasiermesser	... Uhrkette g./w.
... Weste	... Handtuch	... Rasierapp.	... Armbd.Uhr g/w.
... Hose	... Brieftasche	... Messer	... m.Ldbd./Mtbd.
... Schuhe/Stiefel	... Inv.Vers.K. <i>Papier</i>	... Füller	... Ehe-Siegelring
... Socken	... Arb.Buch	... Drehstift	... g./w.mit Stein
... Pullover	... Wehrpass	<u>im Keller:</u>	... Füller
... Strickweste	... Ausschl.Sch.	... Koffer <i>Keller</i>	... Drehstift
... Hemd	... U.Hose	... Akt.Tasche	
..... Bündel/Karton	

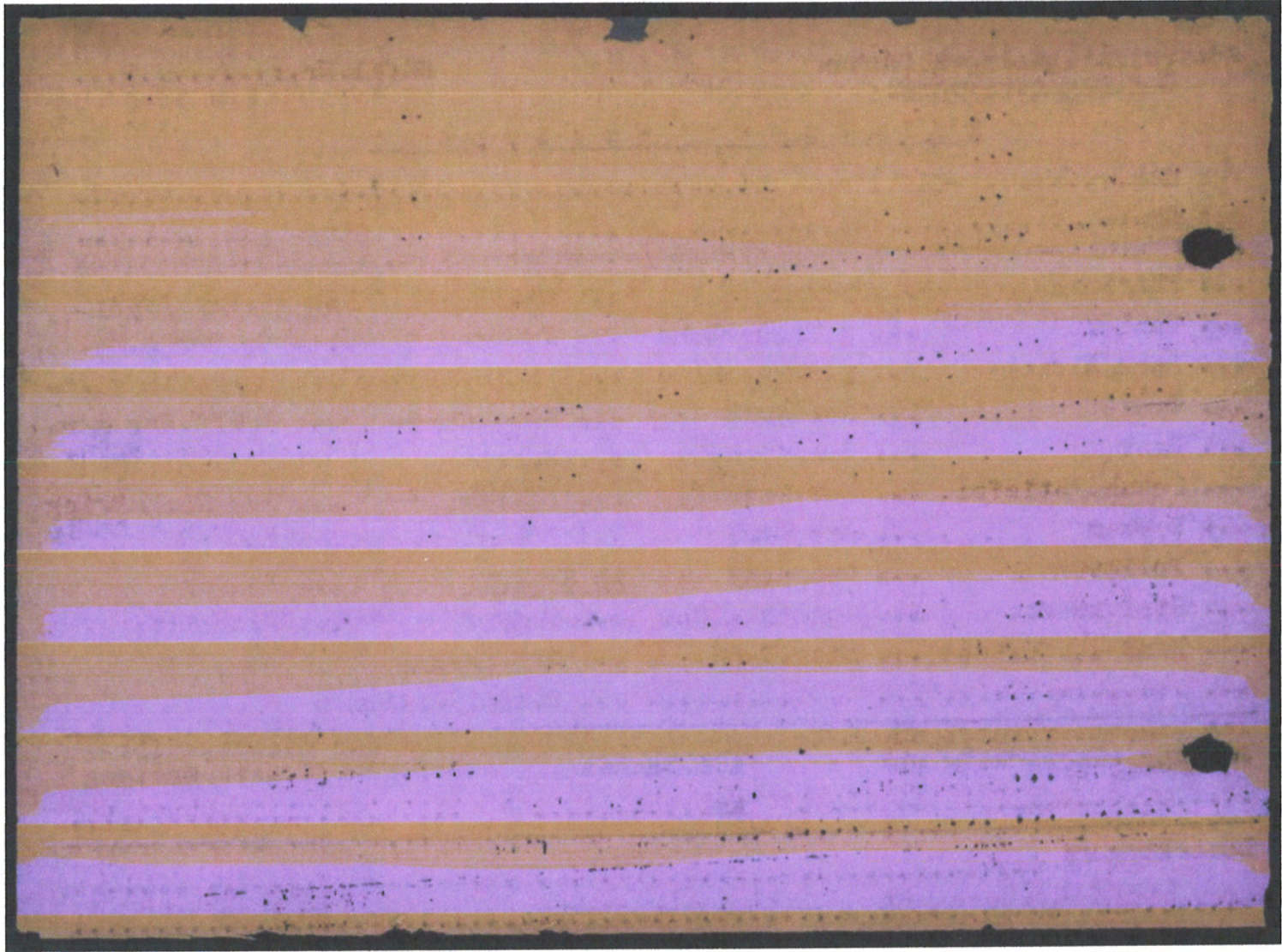
Ich erkenne vorstehende Ein-
tragung als richtig an:

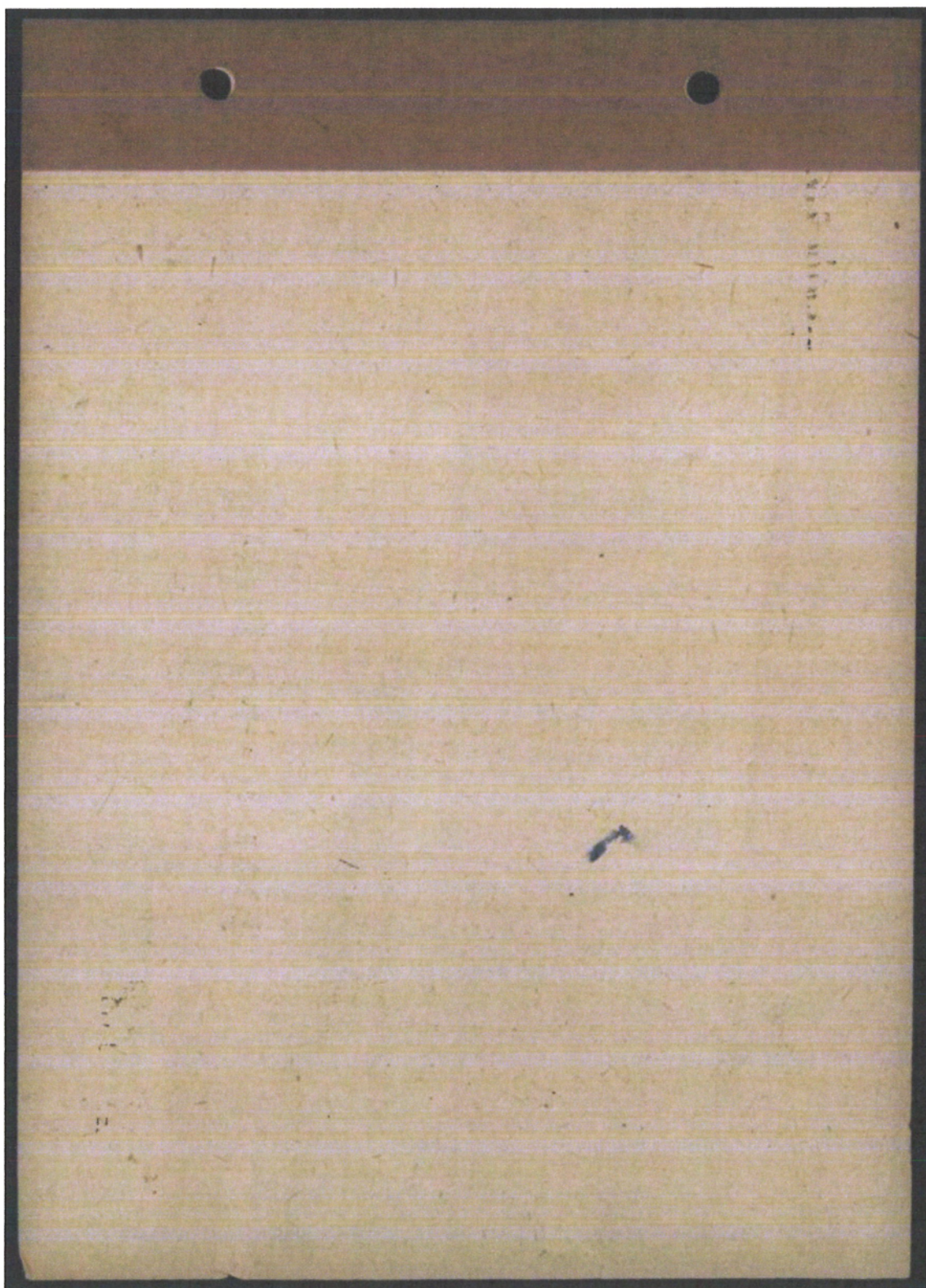
K.L.Dachau

Für die Richtigkeit:
Gef.Eigentumsverwaltung

am.....

Bemerkungen:





45 Ringel Richard, PSV 38237, Bl. 2/17
 46 Szijalaly Jozef, Jug 116887, " 23/17
 47 Roncolombani, H. 135184, " 29/17
 48 Orszid Georg, DSA 135040, " 30/17
 49 Hoffrat Gotth. Lette 93105 23/24
 50 Schiffman Paul DR 131251 25/24
 51 Knochwerk Andry Jg 103604 25/24
 52 Metanier Andre F. 114.282 25/24
 53 Meyron Renato # 55026 23/24
 54 Joschick Lion. # 05301 23/24
 55 Palmari Afron # 115332 21/4
 56 Bianchi Gian ? 117239 29/24
 57 Kuiper Jan H. 68799/29 Be.1
 58 Antol Johann Jod 109368/20 Be.1
 59 Pecl - Despi 137429/10 Be.1

60. Orzechowski Walter H 69685/27 M.1
 61. Muszcarews Prunhars, 18, Lit/112565, 3/14
 62. Schilak Lorenz, H, Gd/83915, 3/2
 63. Krwinz Franz, 29, Gd/82705, 3/3
 64. Ripplet Francis, 29, F.11.110.110, 3/14
 13. März 1945

Sp.Nr. 27451/M I

1. Deutsch Jend
 2. Federweiss Artur
 3. Goldberger Sandor
 4. Hollos Gyrolly
 5. Schneider Gyrolly
 6. Weiss Jozsef
 7. Unger Lajos
 8. Kovacs Imre
 9. Rado Lajos
 10. Grünfeld Sandor
 11. Merskowsics Georg
 12. Beresi Moises
 13. Segal Herz
 14. Gind Chajim
 15. Roth Armin

Sch. Jude

U.: 79124
 U.: 79162
 U.: 79249
 U.: 79321
 U.: 79603
 U.: 79756
 U.: 83554
 U.: 83575
 U.: 83738
 U.: 87402
 U.: 86601
 Gr.: 88752
 Lit.: 92635
 Lit.: 92816
 U.: 108270

249

98. Kossielewski Leon P 143961 27
 99 Tardlan Augustin J 77445 Rr 15/23
 100 Fickel Max a.j.R 37598 . 15/10
 101 Golow Michail Ri 46590 . 15/23
 102 Saterman Stefan P. 138474 . 15/18
 103 Todopp Johann M.W. 138644 . 15/24
 104 Byloy Kuhnmann A Jy 129500 . 15/23
 105 Mandelkri Adolmo St 84187 . 15/23
 106 Piccardo Ammon. N 13461 . 15/25
 107 Fellner Gerhard. Jd 142092/30 Rr. 1. D
 108 Kautoo Saloman Jd 124093/23 Rr. 1. D
 iny Howard Francors f. 80371/30 Rr. 1. D
 ino Felix Paul cf. 10352/13 Rr. 1. D
 in Goyala Franz Jg 65713 2 = Rr. 1. D

14. März 1945

Sp. Nr. 21159

	Sch.	Jude
1. Weisz Samuel	U.	71801
2. Goldmann Imre	U.	72049
3. Kacz Nikolaus	U.	72057
4. Hermann Farkas	U.	72174
5. Varetta Pavel	Lit.	81570
6. Chlamowitz Belle	Lit.	82009
7. Bez Luwim	Lit.	82209
8. Florenz Chazsael	Lit.	83527
9. Fejginow Jakob	Lit.	84761
10. Tschekinsky Emanuel	Lit.	85159
11. Rudnik Josef	Lit.	85302
12. Sternin Grigor	Lit.	86107
13. Bernann Moses	Lit.	86200
14. Löb Marton	U.	87410
15. Weiszberger Alexander	U.	88001
16. Weinberger Samuel	U.	88775
17. Kinkel Hajer	U.	88899
18. Berger Miklos	U.	90150
19. Mosner Tibor	U.	90418
20. Finger Isaj	U.	95108
21. Zyguelman Chasziel	U.	95214
22. Zwarzberg Izrael	U.	95219
23. Truskolaski Mordka	U.	95459
24. Wisnieski Chaim	U.	95899
25. Tugentmann Zygmund	U.	95936
26. Tenenbaum Gerszo	U.	96024

6511

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

7

MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE

G.C.C. 3/16/a.

LISTE OFFICIELLE N° 6

DES DÉCÉDÉS DES CAMPS DE CONCENTRATION

DACHAU

Situation géographique : BAVIÈRE
(Zone d'occupation Américaine)

20 kilomètres au Nord de MUNICH

ÉDITÉ PAR LA DIRECTION DU CONTENTIEUX DE L'ÉTAT CIVIL ET DES RECHERCHES

83, AVENUE FOCH, PARIS (XVI)

NOM ET PRÉNOMS.	N° MATRICULE.	DATE de naissance.	DATE de décès.	NOM ET PRÉNOMS.	N° MATRICULE.	DATE de naissance.	DATE de décès.
GRANITS Otto.....	99.639	29. 4.45	HAPP Roger.....	114.177	3. 5.24	29. 3.45
GRAPHOER Jean.....	26.11.02	29. 3.44	HARAUULT Louis.....	145.554	17. 8.24	18. 4.45
GRAUX Lucien.....	74.351	4. 4.78	9.10.44	HARCAN Yves.....	81.410	16. 2.15	20. 5.45
GRAUX Marcel.....	78.044	9. 7.44	HARDEL Jules.....	99.529	30. 1.45
ou GROS.				HARRY Pierre.....	114.761	7. 7.13	12. 3.45
GRAVE Reint.....	22. 4.43	HASCOET Yves-Jean...	146.087	5. 5.16	29. 3.45
GREBAUT Louis.....	73.530	16. 1.93	21. 2.45	HAVARD François.....	80.371	15. 5.93	13. 3.45
GRÉGOIRE Albert.....	76.904	19. 1.91	29. 1.45	HELINK Désiré.....	136.995	10. 4.92	4. 2.45
GRÉGOIRE Florent....	117.178	22. 8.08	8. 4.45	HELL Pierre.....	103.752	10. 8.96	8.11.44
GREHS Maurice.....	137.199	27. 5.21	28. 3.45	HELWIG Pierre.....	133.720	12. 8.92	2. 2.45
GRENIER Pierre.....	72.619	26. 5.94	22. 1.45	HENAUX Marcel.....	150.061	11. 6.09	15. 4.45
GRET Joseph.....	137.135	28. 9.21	20. 3.45	HENIART Maurice.....	149.743	28.11.08	13. 4.45
GRIMM Pierre-Joseph...	74.349	29. 6.00	10. 3.45	HENROT Émile.....	117.527	27. 9.96	27. 2.45
GROLAUD Auguste....	101.319	5. 1.01	14.12.44	HENRY Charles.....	78.634	2. 6.45
GROSJEAN Philomen...	114.498	4. 6.22	3. 2.45	HENRY Ernest.....	102.287	7.11.03	28. 1.45
GROSJEAN Philomen...	114.499	19. 4.15	22. 1.45	HERANDET Jean.....	43.331	24. 9.05	3. 3.44
GROSPERRIN Lucien...	93.953	8.11.92	6. 3.45	HERBELIN Jules.....	101.015	13. 5.83	31.12.44
GROSS Robert.....	135.992	18. 6.03	22. 2.45	HERGA Maurice.....	100.474	22. 9.08	3. 3.45
GRUMBACH François-				HERMANN Louis.....	28.857	8. 1.97	28. 1.42
Isidore.....	133.459	9.12.99	4. 6.45	HERNOT Albert.....	73.560	20.11.91	28. 3.45
GUÉRIN Jean-Marie....	99.526	16. 3.18	10. 2.45	HEROLD Louis.....	141.928	12. 8.06	29. 3.45
GUÉRINAU Rémy.....	100.224	23. 6.02	15. 9.44	HERPIN Fernand.....	72.638	26. 3.92	7. 1.45
GUERLESQUIN André..	110.575	19. 8.26	27. 9.44	HERRIOT Paul.....	114.183	3. 3.98	6. 3.45
GUERREY Maurice.....	146.143	24. 2.21	1. 5.45	HERVÉ Jacques.....	78.259	18.11.98	12. 2.45
GUERRIN André.....	42.042	31.10.20	28. 6.43	HERVOCHON Henri....	72.639	12. 7.93	5.12.44
GUGENHEIM Charles...	139.268	8.10.07	13. 2.45	HEYQUEM Pierre.....	6. 4.09	31. 3.45
GUICHARD Étienne....	72.625	14. 2.08	18. 4.45	HIRSCH François.....	115.526	9. 8.98	6. 1.45
GUIHARD Jules.....	76.916	18. 1.93	22. 2.45	HITZ François.....	103.664	2. 2.45
GUILBERT Émile.....	39.750	29.12.00	16.11.44	HOAREAU Yves.....	81.410	16. 2.15	20. 5.45
GUILHEM (DE) Paul...	73.325	10. 5.04	17. 2.45				ou 44
GUILLAIN Jacques.....	134.723	13. 8.99	7. 1.45	HOEN Alphonse.....	133.494	19. 9.96	28.12.44
GUILLAUME Auguste...	114.171	1. 5.98	14.11.44	HOET Jules.....	134.916	22. 4.99	1. 2.45
GUILLAUME Otton.....	sans nation.	11. 5.45	HOFFNUNG Georges...	139.533	23. 3.25	12. 3.45
GUILLAUME Paul.....	143.980	9. 5.20	24. 3.45	HOLLARD Raymond....	133.497	14. 5.22	8.12.44
GUILLEMOT Roger.....	94.404	2.12.14	13. 1.45	HOLTER Guillaume....	11.735	1. 9.02	14. 3.45
GUILLERANZ Raoul....	146.057	7.10.07	29. 4.45	HONNER Raymond....	145.915	16.10.24	29. 5.45
GUILLELAIN Michel....	73.543	26. 6.24	31.12.44	HORCHELLE Marceau..	73.564	19. 2.20	9. 2.45
GUILLOT Pierre.....	103.660	5. 2.15	16. 2.45	HOZE Charles.....	110.580	8. 7.98	14. 2.45
GUILMOT Pierre.....	72.629	7. 9.92	26.12.44	HUBERT Jean.....	72.644	19. 3.14	9. 2.45
GUNTHER Henri.....	133.717	24.10.01	5. 3.45	HUCK Pierre.....	114.941	17. 4.24	19. 2.45
GUSSE Joseph.....	76.920	31. 8.24	15.12.44	HUGENY Xavier.....	114.192	19. 7.07	5. 2.45
GUSTIN Marcel.....	102.699	31. 7.22	11. 3.45	HUIN Marcel.....	113.786	11.11.02	8.12.44
GUYON Georges.....	72.630	4. 1.06	25. 4.45	HUMBERT Marcel.....	101.681	10. 9.00	4. 2.25
GYORI Gaston.....	139.876	31. 5.14	18. 5.45	HUMELINK Albert.....	103.986	11. 9.44
GYSELS Arthur.....	69.176	24. 3.98	2. 3.45	HURIEL Joseph.....	17. 8.43
HAAS Robert.....	146.734	4. 4.13	15. 5.45	HYDULPHE Eugène....	117.535	2. 7.91	15.12.44
HAHN Louis.....	102.400	2. 2.82	7. 2.45	INGOLD Maurice.....	117.711	10. 6.95	21. 3.45
HAIRY Eugène.....	72.632	13. 6.79	12. 8.44	ISPEKJAN Iverdant....	123.362	17. 7.97	2. 3.45
HAISS Louis.....	76.934	9.10.84	2. 4.45	ISAMBERT Pierre.....	93.957	29. 4.92	18. 2.45
HALIER Désiré.....	143.981	9. 3.45	ISSADI Mohamed.....	111.278	8. 3.17	10. 4.45
HAMMERER Jean-Jules.	113.772	6. 5.21	11. 1.45	ISRAEL Isack.....	140.165	18. 6.99	20. 3.45
HANS Georges.....	114.504	13. 9.09	23. 2.45	ISTRIA Simon.....	110.660	6. 7.93	28. 1.45
HANTZ Jean-Ernest...	117.681	27. 5.92	29. 1.45	JACOB Émile.....	113.794	9. 4.94	18. 1.45

11	Tecklenberg Bernard	53605	PSV	25	Abgang d. Tod
12	Paoli Alois	58469	Sch	12.	"
13	Gogala Franz	65743	"	23	"
14	Merincic Franc	66845	"	20	"
15	Grabowski Stanislaus	68293	"	25	"
16	Koschanz Martin	68332	"	2	"
17	van Baarle Tonis	68904	"	23	"
18	Tarillon Augustin	77445	"	23	"
19	Havard Francois	80371	"	30	"
20	Mandolesi Adelmo	84287	"	23	"
21	Ryzner Alois	91464	"	Allach	"
22	Dahl Inge	99880	"	29	"
23	Maillet Maurice	101190	"	29	"
24	Felix Paul	103512	"	23	"
25	Wlodekon Edmund	106640	"	25	"
26	Brunner Israel	109931	Sch Jude	23	"
27	Fuks Hersz	110349	"	23	"
28	Zwiersynski Tadeus	110620	AER	25	"
29	Wayland Franz	110956	Sch	18	"
30	Piccardo Domenico	113461	"	25	"
31	Kardos Kalman	124093	Sch Jude	25	"
32	Lakatosc Istvan	125189	Zig	25	"
33	Bylaj Kalmann	129500	"	23	"
34	Barkanyi Laszlo	137554	Sch	25	"
35	Rossi Emil	135705	"	25	"
36	Gajos Stefan	135725	"	23	"
37	Bodi Elek	136426	Zig	25	"
38	Karacsonyi Andras	137437	Sch	25	"
39	Varga Sandor	137650	"	23	"
40	Saternus Stefan	138474	"	18	"
41	Tschopp Johann	138644	"	29	"
42	Widemschek Franz	138914	"	22	"
43	Wolkowits Alexander	139576	Sch Jude	23	"
44	Katz Andor	139950	"	30	"
45	Fellner Gerhard	142092	"	30	"
46	Koszielowski Leon	143961	Sch	23	"
47	Baby Elias	144809	"	24	"
48	Borek Andras	140032	Sch Jude	25	"
49	Mendelewits Jakob	141959	"	30	"
50	Heller Ber	142012	"	30	"

1	Bohm Karl	144877	Sch	Neuzugang
2	Piwko Gerhard	144878	"	"
3	Cablanca Guido	144879	"	"
4	Delaporte André	144880	"	"
5	Cucinella Fernand	144881	"	"
6	Sidlak Alexi	144882	"	"
7	Orsi Iwan	144883	"	"
8	Fusco Luigi	144884	"	"
9	Emirovic Barjan	144885	"	"
10	Marini Dino	144886	"	"
11	Urban Igielow	144887	"	"
12	Sacco Francesco	144888	"	"
13	Mari Vicola	144889	"	"
14	Prinonori Guallo	144890	"	"
15	Centonza Pietro	144891	"	"
16	Moros Iwan	144892	"	"
17	Lang Anton	144893	"	"
18	Hecowski Franco	144894	"	"
19	Reduks Iwan	144895	"	"
20	Ghannin Ecostantin	144896	"	"
21	Gigliuk Theodor	144897	"	"
22	Feldmann Friedrich	144898	Sch Jude	"
23	Grüngras Johann	144899	"	"
24	Regazzo Paolo	144900	Sch	"
25	Frangi Celestino	144901	"	"
26	Mengali Raffiro	144902	"	"
27	Bornbach Josef	144903	"	"
28-52	<u>25 Neuzugänge (Sch) Transport v. München Nr. 144904 bis 144928</u>			

1	Kowalski Joseph	18606	Sch	21	Abgang d. Tod
2	Stechert Fritz	29045 ✓	"	30	"
3	Henders Theodor	36584	"	18	"
4	Pickel Max	37598	AER	10	"
5	Roser Josef	37610	Sch	30	"
6	wagner Peter	43431	AER	4	"
7	Tubiak Jan	43981	Sch	30	"
8	Sorlow Michael	46590	"	23	"
9	Boreducha Anton	51145	"	25	"
10	Chmielezow Nikolaj	51152	"	30	"

Dossier transmis grâce à l'amabilité de

**Emmanuel Jan, historien et membre de l'AFMD (Amis de la
Fondation pour la Mémoire de la Déportation).-**

NOM : HAVARD

Pseudo.

Prénoms : François

Né le :

Décédé le :

Observations :

né 15-5-93 à

DPF: 11720017

30-5-53

Comblestac (G. et V)

- COPIE DE LA FICHE -

A-24.3.43

Arch. Br.

I. Compiègne

comp. 3.

rem. 4.

D. 17. 2-44 Dachau, Weimar

F. Dachau

Sachsenhausen

80571

Oranienbourg

LA 13125

D. C. D. 13. 3. 45 Dachau

LA 3195

Liste off. n° 6 Dachau

S. 229

S. 423

Dachau mort. 2.

S. 181

14, rue de L'Yser - Le Mans (partie)

ARCHIVES

DEPART

27 FEA 1965

07 FEA 1965

15891

A. 192 0017

HAVARD; François Marie.

no 16. 15.5.1798 Comblanchet (Meuse),

STATISTIQUE

DEPARTEMENTAL
LE 30 MAR 1958

Häftlings-Hevler

Bachau, den 13. März 1945

A b g a n g d u r c h T o d .

H A V A R D F r a n c o i s

Sch. 00371

Block 30

geb. 15.5.1893

B r a u z o s e

den 13. März 1945

6 Uhr 50

9

EC. 87419 A. 5-10-46 M.P.C. 16.12.46
Statut D.P. 6.7.56

Die nebenstehenden Angaben sind entnommen aus den Akte

Familienname: Havard

Vorname: Francois

Beruf: Elektriker

Relig.: kath

wohnhaft in Le Mans

Sonderstandesamt Arolsen
Sterbebuch Jahr
Abt. Da. Nr.

Sterbetag: 13.3.45

Uhr Min.

Sterbeort: Dachau

geboren 15.5.93 in Comtlessai

(Standesamt: Nr.)

Vater:

Mutter:

Familienstand: ledig, verheiratet, verwitwet, geschieden

Ehefrau:

Todesursache: Phlegmone

Staatsangehörigkeit: Frankreich

Personalkarte: ja

Effektenkarte: nein

Totenliste: Abgang durch Tod III B/3

Der Standesbeamte
gez. In Vertretung

Arolsen, 7.7. 1950 Suthaus

Gef.-Nr.: 80371

Schriftwechsel, Hinweise, Sonstiges:

Geb. Urk. angefordert am:

Einwohnermeldeamt am:

20-9-46

SERVICE CENTRAL
DU PERSONNEL

Paris, le 12 Sept. 1946

XXXXXXXXXXXX
88, Rue Saint-Lazare (9^e)

8, rue de Londres (9^e)

Section des Prisonniers
et des Déportés Civils

Monsieur le Chef de Bureau
de l'Etat-Civil et des
Recherches.

Réf. TRI. 91-73

Réf. PmN° 4472740.998

Ministère des Anciens
Combattants et Victimes
de Guerre.

Départ Fichier :

37, rue de Bellechasse
PARIS (7^e)

Arrivée Service :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser une demande formulée par Mme HAVARD, en vue d'obtenir la régularisation de l'Etat-Civil de son mari, déporté politique, "non-rentre":

M. HAVARD François Marie
né le 15.5.1893
agent S.N.C.F. au Mans (Sarthe)
arrêté le 24 mars 1943 pour un

motif inconnu.

Transféré à Compiègne, puis déporté en Allemagne le 7.5.1943 à l'adresse suivante: ORANIENBURG bei BERLIN Me 66.727 Block 1 -A HE1. Replié à WEIMAR - Aurait travaillé à l'usine d'HAMBURG en juillet 1944 et se serait trouvé à l'hôpital de DACHAU en Mars 1945.

D'après renseignement officieux, serait décédé le 13 mars 1945 à DACHAU.

Mme HAVARD vous a adressé directement, le 18.8.46 un extrait d'acte de naissance et un

...

Lib. A.C.M. 1

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHÉMIERS DE TERRE FRANÇAIS
20-9-46
SERVICE CENTRAL
DU PERSONNEL

Paris, le 12 Sept. 1946

XXXXXXXXXXXXXX
88, Rue Saint-Lazare (9^e)

8, rue de Londres (9^eme)

I —
Section des ^{DIVISION} Prisonniers
et des Déportés Civils

Ref. _____

Fél. TRI. 91-73

Ref. PmN° 4472/40.998

Départ Fichier :

Arrivée Service :

Monsieur le Chef de Bureau
de l'Etat-Civil et des
Recherches.

Ministère des Anciens
Combattants et Victimes
de Guerre.

37, rue de Bellechasse
PARIS (7^eme)

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser une demande formulée par Mme HAVARD, en vue d'obtenir la régularisation de l'Etat-Civil de son mari, déporté politique, "non-rentre":

M. HAVARD François Marie
né le 15.5.1893
agent S.N.C.F. au Mans (Sarthe)
arrêté le 24 mars 1943 pour un

motif inconnu.

Transféré à Compiègne, puis déporté en Allemagne le 7.5.1943 à l'adresse suivante: ORANIENBURG bei BERLIN Mle 66.727 Block 1 -A HEL. Replié à WEIMAR - Aaurait travaillé à l'usine d'HAMBURG en juillet 1944 et se serait trouvé à l'hôpital de DACHAU en Mars 1945.

D'après renseignement officieux, serait décédé le 13 mars 1945 à DACHAU.

Mme HAVARD vous a adressé directement, le 18.8.46 un extrait d'acte de naissance et un

...

PROCES - VERBAL

Ministère de
l'Intérieur

L'an mil neuf cent quarante neuf, le sept Mars,

Direction Générale
de la
Police Nationale

Nous LE DILY Augustin, Inspecteur Principal aux R.G.
LE MANS,

N° 30

Officier de Police Judiciaire, auxiliaire de Monsieur
le Procureur de la République Française,

I05I

Agissant en vertu des instructions de M. le Délégué
Principal du Ministre des A.C.&V.G. en vue de détermi-
ner les conditions de départ et la catégorie dans la-
quelle il convient de classer M. HAVARD François, né le
15 Mai 1893 à COMBLESSAC (Ille-et-Vilaine) domicilié au
moment de son départ, 14 rue de l'Yser au MANS.

Conditions de
départ en Allemagne

Procédons à une enquête et entendons :

Affaire HAVARD François

14, rue de l'Yser
LE MANS

Madame Veuve HAVARD née Blanche DORIZON âgée de 51
ans, sans profession, 14 rue de l'Yser au MANS, qui
déclare :

"Mon mari a été arrêté la première fois le 17 Juillet
1941 par la Police Allemande et dirigé sur le camp de
CHATEAUBRIANT où il est resté environ 9 mois, puis il a
été transféré à VOVES (E.L.) où il travaillait comme
électricien au dépôt.

Le 28 Mars 1943, à 6 heures du matin, des agents de
la Gestapo, sont venus à mon domicile et de nouveau ils
ont arrêté mon mari. Ils lui ont reproché de faire par-
tie d'une organisation de résistance et de donner asile
des parachutistes Anglais.

Après un mois de détention à la prison du MANS, mon
mari est parti pour COMPIEGNE d'où il a été dirigé sur
l'Allemagne à une date que je ne peux préciser.

Il a d'abord séjourné pendant un an environ au camp
d'ORIANIEMBOURG près de BERLIN puis à ANSESBOURG près de
MUNICH, puis il a été dirigé sur le camp de DACHAU où il
est décédé le 13 Mars 1945.

J'ignore les causes exactes de la première arresta-
tion de mon mari, mais j'ai toujours supposé qu'elle est
consécutive à son appartenance au parti communiste avant
la guerre.

Quand il a été arrêté la seconde fois, il était mem-
bre du réseau Résistance-Fer.

Comme témoins de son adhérence à ce réseau, je cite
M. APOLINAIRE Roger, Secrétaire Général du Syndicat des
Cheminots C.G.T. du MANS et M. LHUISSIER Camille, Secré-
taire adjoint de ce même syndicat, respectivement Serge
et sous-lieutenant de l'organisation Résistance-Fer.

Lecture faite, persiste et signe L'Inspecteur-Pri-
signé: Vve HAVARD signé; LE DILY

.....

M. LHUISSIER Camille, 37 ans, Agent technique à la S.N.C.F. Dépot Traction domicilié au Mans, 3 rue du Poitou déclare :

"pendant l'occupation, j'avais le grade de sous-lieutenant au réseau "Résistance-Fer" et j'ai eu sous mes ordres, de Juin 1940 au 8-9-1941, M. HAVARD François electricien au Service Matériel de la S.N.C.F. et domicilié au MANS, 14 rue de l'Yser. J'ai été arrêté le 8-9-1941 et déporté en Allemagne au camp de BUCKENWALD.

M. HAVARD a été arrêté par la Gestapo le 28 Mars 1943 en raison de son activité dans la résistance d'après ce qui m'a été dit à mon retour d'Allemagne en Mai 1945.

Déporté en Allemagne, M. HAVARD est mort au camp de DACHAU, peu de temps avant la Libération. J'affirme que cet homme a fait partie du réseau "Résistance-Fer" dès sa création.

Lecture faite persiste
et signe : LHUISSIER

L'Inspecteur Principal,
signé : LE DILY A.

M. APOLINAIRE Roger, 41 ans, serrurier à la S.N.C.F. service Matériel domicilié 4 Bd. Carnot au MANS, déclare :

"M. HAVARD François a fait partie du réseau "Résistance-Fer" dès sa création en 1940. J'avais le titre de responsable régional et M. HAVARD se trouvait sous mes ordres et il y resta jusqu'au 25 Mars 1941, date à laquelle j'ai été arrêté, et condamné à 3 ans de prison puis déporté en Allemagne en Mai 1944.

Je peux affirmer qu'après mon arrestation M. HAVARD a continué à faire partie du réseau et que son arrestation est due uniquement à son activité dans la Résistance.

Déporté en Allemagne, en 1943, il est décédé au camp de DACHAU en Mars 1945.

Lecture faite persiste
et signe : APOLINAIRE.

L'Inspecteur Principal,
signé : LE DILY A.

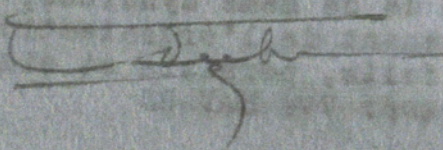
Il résulte des déclarations ci-dessus confirmées verbalement par d'autres personnes que M. HAVARD a été arrêté pour faits de résistance et qu'il est mort en déportation.

Fait et clos au Mans, les jour, mois et an que d'autre part,
L'Inspecteur Principal;
signé : LE DILY.

Transmis à M. le Délégué Principal du Ministre des A.C.&.V.G.
LE MANS.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL,
signé : Illisible.

Pour copie conforme,
Le Mans, le 30 Octobre 1952

P. L. Tutundauer


DIRECTION
DU PERSONNEL MILITAIRE
DE L'ARMÉE DE TERRE.

Bureau F. F. C. I.

N° 12996

CERTIFICAT D'APPARTENANCE
À LA RÉSISTANCE
INTÉRIEURE FRANÇAISE.

~~Chapitre originaire~~

RÉFÉRENCE :

Décret n° 47.1956 du 9 septembre 1947.

J. O. du 9 octobre 1947.

I. M. n° 437 CAB/CIV/CC. — I. M. n° 449 CAB/CIV/CC.

Nom : HAVARD Prénoms : François

né le 5 MAI 1893 a

appartient à l'Organisation de Résistance :
LEOLE S.N.C.F.

Homologué au titre de la R. I. F.

Les services accomplis dans la Résistance comptent :

du 1 JUIN 1941 au 13 MARS 1945

arrêté le 1 SEPTEMBRE 1941

rapatrié ou décédé le 13 MARS 1945

Le grade fictif attribué à l'intéressé par la Commission nationale en
vue de la liquidation de ses droits est celui de SOLDAT 2° CL.

Paris, le LA 18.5.1949

Pour le Secrétaire d'État aux Forces armées
et par délégation

P. Le Directeur
P. Le Colonel DE BIONNE
Chef du Bureau

Secrétariat d'Etat
Aux Forces Armées
Guerre

Direction du personnel Militaire
de l'Armée de Terre

Bureau F.F.C.I.

N° 12.996

Certificat d'Appartenance
à la Résistance
Intérieure Française

Référence :

Décret n° 47.1956 du 9 septembre 1947

J. O. du 9 octobre 1947

I. M. n° 437 CAB/CIV/CC. - I. M. n° 449 CAB/CIV/CC

Nom : Howard

Prénoms : François

né le 15 Mai 1893

à

appartient à l'Organisation de Résistance

Isolé S. N. C. F.

Homologué au titre de la R. I. F.

Les services accomplis de la Résistance comptent

du 1^{er} Juin 1941

au 13 Mars 1945

arrêté le 1^{er} septembre 1941

décédé le 13 Mars 1945

Le Grade fictif attribué à l'intéressé par la Commission Nationale
en vue de la liquidation de ses droits est celui de Soldat 2^e Cl.

COPIE CONFORME

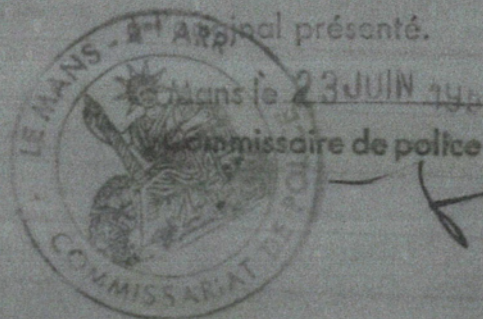
Paris le 18 Mai 1949

Pour le Général Directeur

P. O. Le Lieutenant Colonel de Bionne

Chef de Bureau

signé : Illisible.



NOTIFICATION

- Références : Décret n° 47-1956 du 9.9.1947
- I.M. n° 437 CAB/CIV du 17.10.1947
CC
- I.M. n° 449 CAB/CIV du 21.10.1947
CC
- C.P. n° 235 CAB-FL/FFCI du 9.2.1948

N° 3.027 RIV/AL.

Par arrêté en date du 7 DECEMBRE 1949

Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées (Guerre)
sur proposition de la commission Nationale d'Homologation,
a prononcé l'homologation au grade de SOLDAT
au titre de la RESISTANCE INTERIEURE FRANÇAISE,
en faveur de Monsieur HAVARD François

Né le 15 MAI 1893

Mort pour la FRANCE, le 13 MARS 1945.

Date de prise de rang : 1er Septembre 1941.

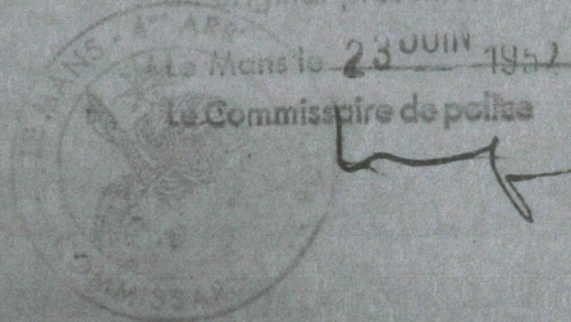
Fait à PARIS, le 16 JANVIER 1950

F. Le Secrétaire d'Etat & par Délégation
Pour le Général, Directeur
P.O. Le Lt-Colonel DE BELMONT
Chef du 6^e Bureau

La nomination a paru au J.O. du 16 Décembre 1949

COPIE CONFORME

à l'original présenté.



NOTIFICATION

Références : Décret n° 47-1956 du 9.9.1947
- I.M. n° 437 CAB/CIV du 17.10.1947
CC
- I.M. n° 449 CAB/CIV du 21.10.1947
CC
- C.M. n° 235 CAB-FL/FFCI du 3.2.1948

N° 3.037 RI/AL.

Par arrêté en date du 7 DECEMBRE 1949

Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées (Guerre)
sur proposition de la commission Nationale d'Homologation,
a prononcé l'homologation au grade de SOLDAT
au titre de la RESISTANCE INTERIEURE FRANCAISE.

en faveur de Monsieur HAVARD François

Né le 15 MAI 1893

Mort pour la FRANCE, le 13 MARS 1945.

Date de prise de rang : 1er Septembre 1941.

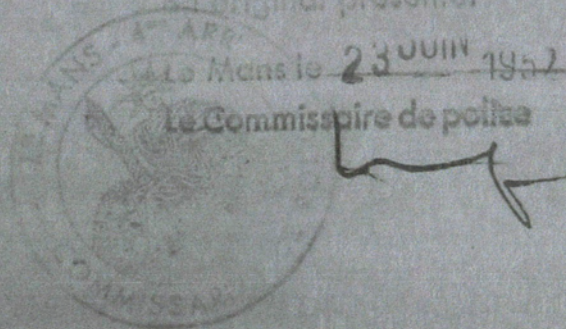
Fait à PARIS, le 16 JANVIER 1950

F. Le Secrétaire d'Etat & par Délégation
Pour le Général, Directeur
P.O. Le Lt-Colonel DE BELMONT
Chef du 6^e Bureau

La nomination a paru au J.O. du 13 Décembre 1949

COPIE CONFORME

L'original présenté.



749165

N

Le Mans le 28 Octobre 1946

NOV 1946

N° 11770

des Armées COMBATTANT
88, Avenue Foch - PARIS

Monsieur

J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance. J'ai bien reçu votre lettre du 5 Octobre m'annonçant le décès de mon mari mort à Dachau. (N° du Dossier 27.419.) La préfecture me réclame un nouveau la mention mort pour la France afin que mes trois enfants soient pupilles de la nation. Je pense que vous m'enverrez cette mention mort pour la France le vite possible. Cette mention m'est très a fait indispensable pour établir d'au dossiers qui attendent.

Mon mari est un Déporté politique etait un des premiers Résistants et etait de la Résistance Fer.

Recevez Monsieur mes salutations respectueuses

Havard

Madame Havard 14 rue de l'Yver Le Mans
Sarthe

749165

N°

Le Mans le 28 Octobre 1946

9461 NOV 5 1946

M. H. P. D. U. :

des ANCIENS COMBATTANTS
88, Avenue Tsch-PARIS 7

Monsieur

J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance. J'ai bien reçu votre lettre du 5 Octobre m'annonçant le décès de mon mari mort à Dachau. (N° du Dossier 24.419.) La préfecture me réclame un nouveau la mention mort pour la France afin que mes trois enfants soient pupilles de la nation. Je pense que vous m'enverrez cette mention mort pour la France le vite possible. Cette mention m'est très a fait indispensable pour établir d'au dossiers qui attendent.

Mon mari est un déporté politique et ait un des premiers Résistants et était de la Résistance Fer.

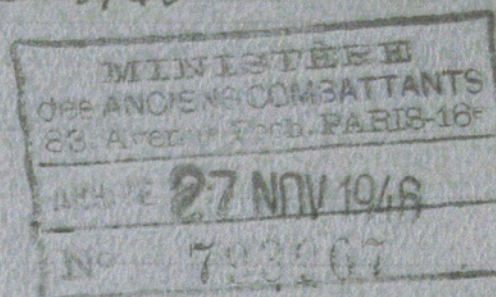
Recevez Monsieur mes salutations respectueuses

Haward

Madame Haward 14 rue de l'Yver Le Mans
Sarthe

Le Mans 21 Novembre 1946.

du Journal
419



Monsieur.

Je viens de nouveau vous réclamer
m'envoyer de toute urgence, La mention
mort pour la France. Mon mari Hervé
François maie mort à Dorchon Allemagne
le 13 mars 1945. était un député politique
était un des premiers résistants et appartenait
à la résistance fer.

J'ai besoin de cette mention mort
la France pour toucher l'assurance vie
(Mutuelle Générale Française) j'ai également
besoin pour la préfecture. afin que mes trois
enfants soient reconnus pupilles et d'autres soins.
Recevez Monsieur mes salutations en

Hervé

Madame Hervé 14 rue de l'Yser
Le Mans
Sarthe

